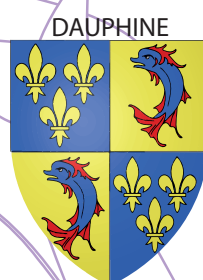


La Promotion violette

Bulletin n° 88, juin 2026



Assemblée générale 2025

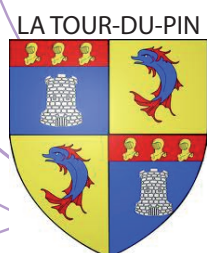
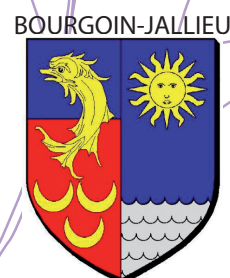
Palmarès des concours 2025-2026

Florilège des meilleures copies

Remise de décoration du Dr Barna

Deux compte-rendus de lecture

2026 Santé jeunesse



Sommaire

Le bureau élargi de la section	2
Editorial	3
Assemblée générale 2025	4
Palmarès des concours 2025-2026	
Plaisir d'écrire.....	10
Arts et Maths	13
Maths au quotidien.....	14
Florilège des meilleures copies :	
Plaisir d'écrire.....	15
Jeune poésie.....	16
Jeune nouvelle	24
Les concours :	
« Arts et Maths » 2026	17
« Maths au quotidien » 2026.....	20
Remise de décoration du Dr Barna	34
Deux compte-rendus de lecture	35
2026 Santé jeunesse	36

Le bureau élargi de la section de l'Isère

Présidents d'honneur : **Monsieur Patrice GROS**, Inspecteur d'Académie,
Directeur académique
des Services de l'Éducation nationale de l'Isère

Monsieur Jean-Cyr MEURANT
Chef d'établissement du Second degré (H)
Président de la section de 2012 à 2024

Présidente : **Madame Dominique ABRY-DEFFAYET**,
Maître de conférences (H) de l'Université Stendhal
3, avenue du Vercors - 38240 MEYLAN
amopa38.presidente@gmail.com

Secrétaire : **Madame Françoise ROUL**
Ingénieure d'études (H)

Trésorier : **Monsieur Jacques PRASSE**,
Professeur agrégé des Lettres (H)
220, chemin du Rozat - 38330 SAINT-ISMIER
Tél. 04 76 52 07 78 - jacques.prasse@orange.fr

Membres du comité : **Monsieur Philippe COLIN-MADAN**
Chef d'établissement du Second degré (H)

Monsieur Joël DEVANCIARD,
Chef d'établissement du Second degré (H)

Madame Nicole LAVERDURE,
Professeure agrégée de mathématiques (H)

Monsieur Jean-Cyr MEURANT
Chef d'établissement du Second degré (H)

Madame Josiane POURREAU,
Ingénieure d'études (H)

Madame Danièle ROUMIGNAC,
Professeure de lycée professionnel (H)

Monsieur Alain SPALANZANI
Professeur émérite de l'Université P. Mendès-France

Missions : **Bulletin : Gilbert COTTIN**

Webmestre : Jacques PRASSE

Jury des examens des concours français et maths et Palmes de l'apprentissage :
Dominique Abry, Michèle Corjon, Chantal Gedda, Gérard Gouvernayre (MOF), Nicole Laverdure,
Jacky Laverdure, Jean-Cyr Meurant, Christiane Mure-Ravaud, Raymond Perrouse, Josiane Pourreau,
Jacques Prasse, Christian Rostaing (CMA), Danièle Roumignac, Alain Spalanzani, Emmanuel Wild

Le carnet de la section

Président-fondateur

Maître Jean EYNARD † (1912-2009)
Président de la section de 1963 à 1993

Présidents d'honneur

Marie-Thérèse MASSARD † (1931-2021)
Inspecteur d'Académie (H),
Présidente de la section de 1993 à 2012

André CLAUSSE, † (1939-2019)
Inspecteur d'Académie (H)

Vice-président d'honneur

Louis FORLIN, † (1940-2023)
Professeur de lycée professionnel (H)

Les amis qui nous ont quittés récemment

Michel BADIN,
Florent CAMPA,
Georges CUCHERAT,
Claude MONTESSUY

Nos nouveaux amis

Mme FARNIER Anne, chevalier
M. LE GAL Sébastien, chevalier
Mme BEAUDOU Patricia, sympathisante
Mme COEUR Dannie, sympathisante
Mme SERTELET Sandra, sympathisante

« [...] nous imaginons afin d'exister, et nous sommes curieux afin d'alimenter notre désir imaginaire. »

Alberto Manguel, De la curiosité, 2020

Le Bulletin commence comme d'habitude par notre Assemblée générale qui s'est tenue le 25 février dans le bel hémicycle du département. L'AMOPA de la section de l'Isère est toujours très dynamique et les projets ne manquent pas même si elle doit faire face à certaines difficultés.

Il est absolument urgent que nous ayons davantage de membres, décorés ou sympathisants ! Nous avons eu dix adhérents et sympathisants de moins en 2025. Notre situation n'est pas aussi grave que celle de Paris où les chiffres sont catastrophiques. Nous comptons sur vous pour faire de la promotion auprès de vos amis. Dites-leur l'importance de nos actions en faveur de la jeunesse ! Nous sommes une association reconnue d'utilité publique et au moment où la jeunesse va mal, il est important que nous aidions les jeunes à trouver leur identité et à faire face à un monde bouleversé par la guerre aux portes de l'Europe, par le changement climatique et par l'intelligence artificielle ; beaucoup de métiers vont disparaître et d'autres vont apparaître ! On constate une forte hausse des pensées suicidaires chez les jeunes ! Le taux de chômage des 15-29 ans augmente nettement avec une disparité avec les régions. Il est important que nous réagissions et que nous réfléchissions ensemble. C'est la raison pour laquelle nous organisons avec d'autres associations, une journée le 27 novembre sur le campus « Accompagner les enfants de la République : Une co-responsabilité. Avec deux axes Scolarité et protection de l'enfance et Scolarité et santé mentale ». Le recteur Philippe Dulbecco en fera l'ouverture, accompagné du DASEN Patrice Gros.

Pour la seconde année consécutive, nos finances sont un peu en régression et nous avons dû prendre sur nos réserves près de 2000 euros. Il nous faut trouver des financements pour alimenter les cadeaux que nous faisons aux lauréats de nos concours. C'est la raison d'un autre projet cet automne ! Un concert avec un quatuor à cordes dirigé par le violoniste Laurent Lagresle du groupe Les musiciens du Louvre au temple protestant de Grenoble, fin septembre ou début octobre. Nous comptons sur vous pour que la salle soit remplie au maximum. Le temple peut contenir 200 personnes et l'acoustique est fabuleuse ! Il faut que ce concert de soutien soit une réussite !

Nous avons organisé en 2025 un nombre important d'activités comme en 2024, - 25 ! toutes ont rencontré beaucoup d'enthousiasme. En 2026 nous avons conçu aussi un très beau programme ! Vous le verrez dans le bulletin et vous pouvez le consulter sur le site.

Vous trouverez aussi le palmarès des concours de 2025-2026 et les belles productions des lauréats. Cette année, bien que nous ayons reçu beaucoup moins de copies à évaluer surtout en mathématiques, les œuvres des enfants sont très intéressantes. Nos deux jurys ont récompensé 33 lauréats. 13 enseignants se sont investis. Nous n'avons pas encore reçu les résultats des jurys nationaux. Mais nous sommes la section la plus récompensée depuis plusieurs

années ! Nous pouvons en être très fiers ! Vous trouverez les statistiques éloquentes, réalisées par Jacques Prasse.

Nous avons pu avoir un article dans la revue nationale de l'AMOPA n° 251, mars 2026, « Le rôle des professeurs documentalistes dans l'accompagnement des candidats au concours Plaisir d'écrire et la valorisation des candidats ». Je l'ai écrit avec Béline Favrou. Il fallait reconnaître ce professeur documentaliste en poste au lycée Ella Fitzgerald à Vienne-St Romain en Gal et comprendre le travail personnalisé, ouvert à tous les élèves du lycée, qu'elle menait. En effet, depuis quatre ans, chaque année, trois élèves du lycée Ella Fitzgerald à Vienne - St Romain en Gal ont été récompensés au concours départemental « Plaisir d'écrire », dans les trois prix Expression écrite, Poésie et Jeune nouvelle, quel que soit le nombre de candidats et quelle que soit la composition du jury. » Quelle reconnaissance !

Grâce au DASEN, Patrice Gros et à son service, que je remercie vivement pour leur engagement auprès de nous, nous allons envoyer à tous les établissements, une newsletter avec le florilège des meilleures copies pour les faire connaître et encourager les enseignants à se lancer dans l'aventure l'année prochaine.

Je tiens enfin à remercier les membres de nos 2 jurys, Michèle Corjon, Chantale Gedda, Jacky Laverdure, Nicole Laverdure, Jean-Cyr Meurant, Christiane Mure-Ravaud, Raymond Pérouse, Josiane Pourreau, Jacques Prasse, Danièle Roumignac et Emmanuel Wild.

Cette année nous avons aussi mis en place un jury pour le 2ème concours régional Palmes de l'Apprentissage réservé aux apprentis avec Christian Rostaing, président de la CMA Isère, et Gérard Gouvernayre, meilleur ouvrier de France, Alain Spalanzani et moi-même. L'Isère comme l'année dernière a reçu 2 candidatures en Esthétique et en Bâtiment. Le jury final se tiendra à Lyon le 8 juin et la remise des prix se déroulera à Lyon le 1er juillet. Espérons une récompense !

Pour terminer je ne résiste pas au plaisir de vous citer un extrait de Haïkus d'hiver que j'ai beaucoup aimé écrit par Jeanne Bissey, une jeune fille de 11 ans, en 6ème, au collège Plan Menu à Coublevie, 1er prix de poésie au concours Plaisir d'Écrire cette année. Vous le retrouverez dans le Florilège. Je l'ai lu à la cérémonie de remise des décorations à la Préfecture. Il a été très apprécié et cité dans le Dauphiné Libéré. J'espère que vous l'aimerez aussi !

La brise glaciale
Fait frissonner le chamois
Il regrette l'automne
Hirondelle perchée
Le soleil sur son plumage
Bientôt le printemps

Bonne lecture ! Merci pour votre soutien !

Votre dévouée présidente, Dominique Abry

Assemblée générale de la section de l'Isère mercredi 25 février 2025

« Rien de grand n'a été accompli dans le monde sans passion »
Hegel, La raison dans l'histoire

L'assemblée générale s'est tenue dans l'hémicycle du conseil départemental de 14h à 19h. Elle s'est terminée par un pot très convivial. Nous remercions vivement les services du conseil départemental qui nous accueillent avec tant de gentillesse et de professionnalisme.

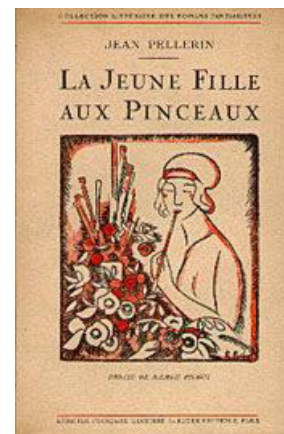
Nous avons commencé cette AG comme d'habitude par une conférence. Jean Serroy professeur honoraire des universités de l'université Grenoble Alpes nous a passionnés avec Les poètes fantaisistes dont il a publié une anthologie chez Gallimard en 2021.

« Dans l'effervescence qui marque les premières décennies du XXe siècle, quelques jeunes écrivains, animés d'une même passion pour la poésie et du même désir de la renouveler en viennent à former un groupe que la critique littéraire va définir comme « l'école fantaisiste ». Ils ont nom Jean-Marc Bernard, Jean Pellerin, Francis Carco, Léon Vérane, Tristan Derène. Se plaçant sous l'égide de Paul Jean Toulet qui devient leur figure tutélaire et suivie par quelques compagnons de route : Tristan Klingsor, Claudien, René Bizet, Noël Ruet, Philippe Chabaneix, Ils développent une poésie toute de légèreté et de virtuosité formelle où la sensibilité ne va jamais sans le sourire de l'ironie. Donnant à la fantaisie une résonance étonnamment moderne. »



Citons Jean Pellerin, un des fondateurs, né en 1885 à Pontcharra, et mort jeune en 1921 de tuberculose à Chambéry. C'est un poète tendre, narquois, cachant une nature assez désespérée. Il rencontre Francis Carco à Grenoble et une amitié profonde se noue. Carco à sa mort rassemblera les poèmes de Pellerin dans un recueil posthume, Le Bouquet inutile. " Je suis poète. Il y a bien longtemps, depuis Platon et même avant lui, que ma profession est déconsidérée. Mais moi, j'ai su concilier l'art d'écrire en lignes inégales avec l'estime de mes concitoyens. Je suis poète commercial. Je compose des strophes pour les pâtes épilatoires. Avez-vous des confitures, des libérateurs d'intestins, des vins roboratifs, des sirops saccharinés à vendre ? Adressez-vous à moi. Je dresserai tout autour du nom de votre drogue des festons de rimes, d'hémistiches, j'assemblerai les triolets en gerbe. Je trouverai pour la ballade laudatrice le refrain typique qui se gravera dans la mémoire des consommateurs."

La jeune fille aux pinceaux, 1919



L'Assemblée générale

La présidente prend la parole et fait débiter l'assemblée générale.

« Chers adhérents et chères adhérentes,

Tour d'abord un grand merci d'être venus si nombreux à cette assemblée générale annuelle pour l'exercice 2025.

Nous allons nous pencher sur cette année écoulée alors que je viens d'effectuer la deuxième année de mon mandat de présidente.

Je voudrais commencer cette assemblée en vous invitant à saluer la mémoire de trois amis qui nous ont quittés



depuis notre dernière assemblée générale : Michel Badin, Florent Campa et Georges Cucherat. Je leur dédie la belle oeuvre primée d'Amina Zeghoud de la classe de Mme Matras en CM2 à l'École de

Poisat pour le Concours Arts et Maths. Que ces petits poissons disent toutes nos pensées à leurs familles et faisons ensemble une minute de recueillement pour saluer leur fidélité et tout ce qu'ils ont apporté à notre section.

1. Le rapport moral

Quel bilan dresser de cette année 2025 ?

Le bureau élargi et moi-même, avons toujours le souci de suivre notre devise « Servir et partager ». J'ai osé aussi mettre en exergue la citation d'Hegel « Rien de grand n'a été accompli dans le monde sans passion » car nous sommes tous bénévoles dans cette belle association, tous passionnés à la faire vivre et grandir au profit des adhérents et de la jeunesse à travers les concours.

○ Tout d'abord nos effectifs, je suis heureuse de vous annoncer que nous continuons à maintenir nos effectifs grâce aux décoré(e)s mais aussi aux sympathisant(e)s que

nous remercions vivement. Nous avons seulement un léger fléchissement par rapport à 2024 : 10 adhérents de moins !

Nous avons eu, en 2025, 215 adhérents décorés ou sympathisants dont 177 membres et 38 sympathisants. Et nous avons 9 nouveaux adhérents et 4 nouveaux sympathisants : M. Patrick Barruel Brussin, Chevalier, M. Johan Collot, Chevalier, Mme Marie-Cécile Darracq-Calmettes, Chevalier, M. Pierre Dell'Accio, Chevalier, M. Alain Dufour, Chevalier, Mme Anne Farnier, Chevalier, M. Jean-Yves Medina, Officier, M. Patrick Fuertes, Commandeur, M. Roger Merlin, Commandeur, Mme Dorothéa Boeuf, Sympathisante, Mme Annie Bolliet, Sympathisante, Mme Dany Coeur, Sympathisante, M. Pierre Peney, Sympathisant.

Merci de nous avoir rejoints ! Nous avons besoin de vous !

Nous rêvons d'avoir dans notre section plus de jeunes retraités, pour rajeunir nos effectifs. Nous assistons à toutes les remises de décorations des Palmes académiques où nous présentons notre association, nous envoyons aussi des courriers mais les retours sont très minimes.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à parler de notre association à vos collègues ... Même ceux ou celles n'ayant pas reçu les palmes, car ils ou elles peuvent devenir sympathisants ou sympathisantes ! Ils peuvent nous aider dans nos actions en faveur de la jeunesse. Faites-leur lire sur notre site les belles productions des élèves ayant été primées pour nos concours de langue française ou de Arts et Maths.

Dites-leur qu'ils peuvent participer dans être adhérent à une de nos activités culturelles et ainsi découvrir notre association ! Qu'ils n'hésitent pas à m'écrire et à me poser des questions : dominique.abry@gmail.com.

○ Notre politique continue son ouverture à deux associations qui ont les mêmes intérêts culturels :

- l'Amicale des Retraités de l'université Stendhal (ARS-UGA) dont je suis la Présidente ;

- la Société des Ecrivains Dauphinois (SED), son président Pierre Dell'Accio, est aussi un de nos membres !

Nous élargissons encore à une autre association : l'association des Amis de Stendhal (Président Patrick Le Bihan).

Je crois vraiment à l'inter-associativité. Elle va permettre de résoudre certaines difficultés rencontrées par les associations.

Nous leur proposons nos activités et eux les leurs. Et nous construisons ensemble certaines activités, ce qui a permis :

1. l'augmentation des effectifs pour certaines activités qui ne seraient pas rentables notamment quand nous devons prendre un car pour nous rendre en Suisse par exemple.

2. l'augmentation du nombre d'activités proposées à l'année.

Et bien sûr, cela a permis la création de nouvelles amitiés, des liens se sont créés. Nous en sommes ravis.

○ Les réunions régionales de l'AMOPA avec les 12 départements de la région Auvergne Rhône Alpes ont repris après la rupture liée au Covid.

Le nouveau concours régional pour les apprentis « Palmes de l'apprentissage » en lien avec la Chambre des Métiers et de l'Artisanat et les Meilleurs Ouvriers de France se poursuit et commence sa deuxième année. Paris a signé une convention avec la CMA pour le financement et la gestion administrative. Nous sommes ravis de cette ouverture aux apprentis et pour ce premier concours nous avons eu le bonheur d'avoir deux lauréates, deux prix en Esthétique pour deux jeunes filles de l'IMT de Grenoble, remis à Lyon où sont venus leurs parents, les deux professeurs et nos deux collègues Josiane et Danièle (cf. bulletin 87).

○ Je voudrais ensuite distribuer un bouquet de mercis à

tous ceux et celles qui nous soutiennent et nous aident à la réussite de ce que nous entreprenons :

- Remercier tout d'abord M. Jean-Pierre Barbier, président du Conseil départemental de l'Isère qui accepte que nous fassions notre AG dans le bel hémicycle du conseil départemental. Le remerciement aussi car il nous accorde cette année encore une subvention de 1500€ pour nos concours sur proposition de Mme Sandrine Martin-Grand.

- Remercier Patrice Gros, Directeur Académique des services de l'Education Nationale de l'Isère. Il a accepté que l'on fasse dans leur lettre mensuelle un petit texte aux enseignants pour les encourager à participer aux concours de l'AMOPA. Grâce à l'aide précieuse de Sabiha Afiane, les sujets des concours sont envoyés dans chaque établissement.

- Remercier Michaël Pissetty, directeur délégué aux formations de l'École d'Hôtellerie et de Restauration Lesdiguières site Beaumarchais et site Clos d'Or qui nous accueillent pour notre repas Saint Nicolas et nos rencontres de bureau, mettant aussi leur amphi à notre disposition pour nos conférences.

- Remercier pour leur efficacité et leur dynamisme toute l'équipe du bureau élargi où la parité homme femme est reine : Danièle, Françoise, Josiane, Nicole et moi-même, Alain, Jean-Cyr, Joël, Philippe et tout particulièrement Jacques Prasse pour l'excellence de son travail au niveau des comptes, des fiches et aussi pour la tenue remarquable du site. Remercier aussi les membres des deux jurys Plaisir d'écrire et Arts et Maths/Maths au quotidien de nos concours ARUP (ordre alphabétique) : Joël Devanciard, Chantal Gedda, Nicole Laverdure, Jacky Laverdure, Jean-Cyr Meurant, Christiane Mure-Ravaud, Raymond Perrouse, Josiane Pourreau, Jacques Prasse, Danièle Roumignac, Alain Spalanzani, Emmanuel Wild et moi-même.

- Remercier Gilbert Cottin pour l'excellente coopération dans l'élaboration des deux bulletins 86 et 87 et aussi le Rectorat pour le tirage et la mise sous enveloppe.

○ Je voudrais enfin terminer ce rapport moral en faisant le bilan des concours et parler du succès de Plaisir d'écrire, Arts et maths et Maths au quotidien en 2025.

42 récompenses, 20 enseignants se sont investis et 5 prix nationaux ont été décernés, une première, les meilleurs participant comme vous le savez à un second jury national. J'ai pu ainsi aller à Paris accompagner les cinq lauréats avec leur famille et/ou leur professeur dans le grand salon de la Sorbonne le 20 mai 2025 ! C'était inoubliable !

Nous avons des professeurs fidèles qui participent plusieurs années à nos concours. Certains élèves aussi ! Je voudrais tout particulièrement souligner le travail pédagogique remarquable de deux enseignantes de notre département. Béline Favrou, professeure documentaliste du lycée Ella Fitzgerald à Saint-Romain-en-Gal qui a obtenu quatre ans de suite des récompenses pour les élèves qui participent à Expression écrite, Poésie et/ou Jeune nouvelle. Un article est paru dans la revue nationale n° 151 écrit en collaboration avec elle qui montre le rôle spécifique du professeur documentaliste et sa relation individuelle unique avec chaque candidat.

Et féliciter aussi Cécile Pommier de l'école Mi-Plaine de Meylan qui construit un véritable projet autour du thème du concours de l'AMOPA pour la poésie au primaire pendant tout un semestre. Cette année, c'était l'arbre ! Elle a fait découvrir un artiste Guiseppa Penone, exposé à Grenoble, a étudié le vocabulaire des cinq sens avec la nature, oralisé des poésies en alexandrins en travaillant le rythme et la diction ! Laissons la parole aux enfants de cette classe qui nous le

disent avec conviction « Nous avons réussi à écrire des poésies remplies d'émotion. Nous avons mis en scène l'arbre et nous avons développé nos sens et notre imagination. » Cela nous conforte dans le rôle essentiel que peuvent avoir les concours de l'AMOPA dans l'éducation de la jeunesse en recherche d'identité aujourd'hui !

Le rapport est voté à l'unanimité.

2. Les activités culturelles

Nous avons proposé 25 activités en 2025 (26 en 2024). Nous maintenons le fort nombre d'activités mises en place pour les adhérents entre septembre et juin.

7 expositions dans notre région

Archives départementales Isère, Saint-Martin-d'Hères : « Bayard illustre et méconnu » (article dans bulletin 87).

Musée Champollion, Vif : « Curieuses momies. Etudes grenobloises des Champollion au Synchrotron ».

Musée de Grenoble, 3 expositions : « Chefs-d'oeuvre inconnus de Dürer à Fantin-Latour, Estampes », « Alina Szapocznikow – Langage du corps », « José Antonio da Silva. Art naïf brésilien ».

Musée de l'Evêché : « A l'assaut des châteaux forts. Les archéologues racontent ».

Musée de Vizille : « 1793-1794. Le tourbillon révolutionnaire ».

4 expositions en Suisse

Musée de l'Hermitage à Lausanne : « Trésors du Petit Palais de Genève » et « La Pologne rêvée. 100 chefs d'oeuvre de Varsovie » (article dans bulletin 87).

Le Château de Prangins

Fondation Gianadda, Martigny : « De Rembrandt à Van Gogh. La collection Armand Hammer » (article dans bulletin 87)

Un concert

A la vie, à la mort « Roméos et Juliettes » Festival Berlioz à la Côte-Saint-André avec Prokofiev, Tchaïkovski, Berlioz et Bernstein. (article dans le bulletin 87).

Un film « Le retour au Mont Aiguille » commenté par notre collègue historien universitaire Stéphane Gal, qui revit l'ascension de ce Mons inaccessible, cette 7ème merveille du Dauphiné, le 26 juin 1492 dans les conditions de l'époque : vêtement, échelles ...

11 conférences

Jean-Yves Petitgirard « Le whisky, d'hier à aujourd'hui »

Martine Jullian « L'art roman, un art de la couleur »

Christian de Tassigny. « De la pirogue du lac de Paladru à la momie de Ramsès II »

Une journée pour « Comprendre l'IA » organisée par Alain Spalanzani avec 5 conférenciers : Philippe Wiczorek, Didier Schwab, Lucas Nacsa, Frédéric Saby, Thierry Ménissier.

Corinne Pinchon, 5 conférences : 1 Peinture et musique 2 : La Sainte Famille dans l'art, 3. Cézanne 4 Il y a de la géométrie partout 5 Les figurations jusqu'aux années 50

Pierre Dell'Accio « Le bâti vernaculaire du Grésivaudan »

D'autre part, **9 conférences**, un voyage et un concert ont été proposés par d'autres associations :

La Société des Ecrivains Dauphinois

- 53e Prix de l'Alpe, Pascale Nivelles « Charlotte Perriand, la montagne inspirée ».

- Dominique Abry, « Le francoprovençal, la langue des Alpes du nord ».

- Jean-Louis Roux, « Antoine Chollier, un intellectuel grenoblois dans l'entre-deux guerres, d'après ses relations

épistolaires ». Cf. Cahiers de l'Alpes 2025.

Les Amis du Grésivaudan « Les Marches et le Château du Carron ».

Les Amis de Stendhal : 3 conférences de Christiane Mure-Ravaud. « Stendhal, George Sand et Musset, une rencontre insolite sur le Rhône. »

« Stendhal, une jeunesse grenobloise ».

« Balade littéraire à Grenoble ».

L'UGA : Conférence d'Alain Bauer « Crises, guerres, insécurité : faire face aux nouvelles menaces et au chaos mondial » et invitation au 1er festival de l'histoire de la montagne.

Le Relais Club Santé Seniors de la MGEN, en lien avec l'association Arts et Vie Grenoble, un voyage à Madrid en Espagne du 02 au 05 novembre 2025.

L'UNIDIF- FNDIR : un concert « O terre de détresse ».

Le Repas de la Saint Nicolas au restaurant d'application Le Clos d'Or. Nous étions très nombreux et charmés par ces jeunes apprentis en première ou deuxième année de leur formation. Nous avons longuement applaudi les cuisiniers et les serveurs à la fin du repas.



3. Les actions en faveur de la jeunesse (ARUP) présenté par Jacques Prasse

Les actions constituent une part importante et essentielle de nos activités puisque grâce à elles, nous bénéficions du « label », ARUP (Activités Reconnues d'Utilité Publique) ; elle nous ouvre le bénéfice des reçus fiscaux.

Nous avons participé à trois concours nationaux en 2025 ont été : « Plaisir d'écrire » et ses trois options (expression écrite, poésie, jeune nouvelle), « Arts et Maths », « Maths au quotidien » et au concours régional initié par l'Amopa du Rhône, « Les Palmes de l'apprentissage ».

• Les concours nationaux

Après un pic atteint en 2023 (160 copies sélectionnées par les établissements) et 157 en 2024, la baisse amorcée (- 20%) en 2024-2025 pour le concours « Plaisir d'écrire » s'est singulièrement aggravée ; presque moitié moins de participations. : 129 présélections. Il est difficile d'en déterminer les causes. Nous verrons si cette baisse de participation s'est reflétée au niveau national. Nous avons eu de belles productions et un nombre presque identique de récompenses en 2025.

Même constat pour les « deux concours « Arts et Maths », « Maths au quotidien ». Alors qu'il y avait eu une

progression constante très importante depuis l'institution du concours Arts et Maths en 2020, pour atteindre un pic en 2023 (158 présélections), la baisse amorcée en 2024 (102 présélections) soit 1/3 de moins, s'est encore aggravée en 2025 : 2/3 de présélections en moins. Nous verrons aussi si cette baisse de participation s'est reflétée au niveau national.

Quelle explication fournir ? Lassitude ? Désintérêt ?

Difficulté des sujets ? Inflation des concours proposés aux établissements ?

Voici **l'évolution des palmarès** depuis sa créations en 2007 pour les deux concours « Plaisir d'écrire » et « Arts et maths » a été publié dans le numéro 86.

Toutes les explications sont dans les bulletins 86 et 87.

Le jury départemental en 2024 a décerné :

Plaisir d'écrire	26 lauréats	17 prix	9 accessits
Arts et Maths Maths au quotidien	14 lauréats	10 prix	4 accessits

Le jury départemental en 2025 a décerné :

Plaisir d'écrire	24 lauréats	15 prix	9 accessits
Arts et Maths Maths au quotidien	9 lauréats	6 prix	3 accessits

Le jury national a particulièrement distingué les candidats de l'Amopa-Isère et nous a consolés du fléchissement des candidatures. Nous avons obtenu :

Le grand prix pour l'Expression écrite	Elève de Terminale
Le 1 ^{er} prix de la Jeune Nouvelle	Elève de 4ème
Le 1 ^{er} prix Arts et Maths	Grande section de Maternelle
Le 1 ^{er} prix Arts et Maths	Elève de CM2
Le 1 ^{er} prix Maths au quotidien	Groupe de CM2

Ces brillants résultats abondent les distinctions nationales. Nous en avons obtenu depuis 2016 : 28, chiffre impressionnant !

	2017-2018	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024	2024-2025
Plaisir d'écrire								
Présélections	72	94	116	99	120	160	157	129
Récompenses	19 lauréats	30 lauréats	39 lauréats	35 lauréats	34 lauréats	41 lauréats	34 lauréats	26 lauréats
Art et Maths (concours créé en 2020)								
Présélections				30	78	113	158	102
Récompenses				11 lauréats	11 lauréats	23 lauréats	14 lauréats	14 lauréats
Récompenses nationales								
Depuis 2016, nos lauréats départementaux ont obtenu 28 récompenses nationales. (état 2025)								
	Expression écrite	Jeune Poésie	Jeune Nouvelle	Arts et Maths	Grand Prix Nouvelle	Gd Prix Exp. écrite		
	3	3	9	10	2	1		

Le jury départemental récompense ses lauréats avec un virement (pour les groupes) ou un chèque cadeau individuel d'un montant allant de 20 à 140 € selon le niveau (de la maternelle jusqu'aux formations postbac). S'y ajoutent un diplôme et un petit livret présentant l'Amopa, son histoire, ses concours, ses actions ...

Nous attendons cette année les résultats des distinctions nationales.

En juin le moment de la remise des récompenses sera venu : nos « ambassadeurs » vont sillonner le département et seront reçus par les établissements ; sinon les récompenses seront envoyées par voie postale.

• Le concours régional Palmes de l'apprentissage,

En 2025, nous avons eu deux candidates dans les métiers de service (Esthétique) qui ont été primées à Lyon avec remise des diplômes le mercredi 12 novembre 2025 (cf article et photos dans le bulletin 87 de décembre).

Cette année 2026, nous avons encore deux candidats pour l'Isère.

- Johann Mora pour le bâtiment.
- Anaïs Charmay-Prière pour les métiers de service (Esthétique).

Nous n'avons pas encore les résultats du concours. Le jury se réunira à Lyon le mardi 9 juin de 9h30 à 17h00. La remise des prix aura lieu le mercredi 1er juillet, à 16h00, dans les locaux de la chambre régionale de métiers et de l'artisanat. Nous avons pris contact avec les deux institutions partenaires de ce concours régional et notre jury départemental se réunira mardi 19 mai à 10h30 à la Chambre des métiers et de l'apprentissage avec Christian Rostaing, président de la CMA Isère et un représentant des MOF, Gérard Gouvernayre.

Jacques Prasse garde la parole et présente le bilan financier avec les dépenses, notamment la charge financière que les actions pour la jeunesse entraînent et le coût de nos activités et les produits notamment les cotisations et les dons.

4. Bilan financier (à lire avec le tableau joint : État des finances au 31/12/2025) présenté par Jacques Prasse

La dernière colonne à droite du tableau résume la dégradation de nos finances : au 1er janvier 2025, notre compte courant affichait un solde positif de 5640 € ; au 31 décembre, il n'est plus que de 4246 €, soit une perte de 1394 €. Comment l'expliquer ? D'abord une perte d'attractivité des activités que nous proposons à nos adhérents. Pour la première fois depuis 12 ans (date de ma prise de fonction de trésorier), le poste « Sorties et voyages » est déficitaire de 93 € (6056-5963) alors que les années précédentes ce poste nous apportait des bénéfices non négligeables. Nous avons du mal à dépasser le seuil de rentabilité d'une activité, même au prix d'un rappel. Le temps des listes complémentaires est révolu !

Deuxième raison : l'alignement des quotes-parts des sympathisants sur celles des membres décorés. La quote-part d'un membre décoré (la somme que Paris nous retourne de la cotisation) équivalait en 2025 environ à 13,5 € ; celle d'un sympathisant jusqu'en 2024 équivalait à 26 €. Avec l'alignement sur la quote-part des membres décorés, nous ne percevons plus que la moitié de la somme attendue soit 540 € au lieu des 1080 perçus les années précédentes. Et mesquinerie comptable ? nous n'avons reçu que la moitié de cette somme, soit 270 €.

- Espérons que 2026 nous soit plus favorable.
- Le rapport financier est voté à l'unanimité.

La présidente reprend la parole pour présenter les activités de 2026 déjà réalisées et celles programmées jusqu'à la fin de l'année.

5. Les activités en 2026

Voici les activités mises en place pour 2026 ; des visites de musées, des conférences, un film, une journée consacrée à la santé et aux jeunes.

Lundi 12 janvier La Houille blanche. L'eau source d'énergie » un film de Bernard Gouteraud avec l'historien Paul Girard.

Mercredi 28 janvier Lausanne, Musée des Beaux-Arts « Vallotton for ever La rétrospective » et Musée de l'Art Brut, château de Beaulieu.

Vendredi 15 mars « Premiers livres imprimés, Une révolution au 15e siècle » BEP de Grenoble avec Yves Jocteur Montrozier, commissaire de l'exposition.

Les conférences du vendredi de Corinne Pinchon : 1 : Sacré et profane 6 mars, 2 : Art et architecture 20 mars, 3 : Art et sciences 24 avril, au lycée Beaumarchais.

Lundi 23 mars Conférence Olivier Félix-Faure architecte « Musée de Grenoble, Parcours avec l'un de ses architectes, 1985-1994 ».

Samedi 28 mars « Epopées graphiques » Musée de Grenoble. Lundi 13 ou Mercredi 22 ou jeudi 23 Avril, Musée Hébert,

visite guidée avec Laurence Nesme, ex-directrice du musée Hébert, article dans le catalogue de l'exposition (date à choisir selon son agenda) organisée avec les amis de Stendhal et les retraités de ARS-UGA « Gabrielle Hébert Amour fou à la Villa Médicis », en lien avec le musée d'Orsay de Paris.

Mardi 19 mai, Musée dauphinois, Franck Philippeaux, commissaire de l'exposition, « Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes ».

Lundi 22 juin, Exposition "Reflets du Nil", musée Champollion, VIF, avec Caroline Dugand, commissaire de l'exposition et directrice du musée.

Le festival Berlioz dimanche 30 août à 19h, Invitation à la danse avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, direction, Josep Pons.

Hector Berlioz, Le Carnaval romain

Carl Maria von Weber / Hector Berlioz, L'Invitation à la valse Hector Berlioz, Un Bal Maurice Ravel, Alborada del Gracioso Manuel De Falla, Suite n° 2 du Tricorne Maurice Ravel, Boléro.

Vendredi 27 novembre : Journée d'études ScolaXion-AMOPA-ARS-UGA-AFPSSU « Accompagner les enfants de la République Scolarité et protection de la jeunesse », organisée par Philippe Colin-Madan (cf l'annonce dans le bulletin).

En Octobre un concert, un quatuor à cordes de musique baroque organisé avec Laurent Lagresle au temple protestant pour aider au financement de nos concours ARUP. Nous vous attendons nombreux et vous demandons de faire de la publicité pour ce concert ! Nous vous enverrons toutes les informations en juin !


Bien sûr notre repas pour la Saint Nicolas comme d'habitude !

La présidente termine l'AG en invitant les participants au pot qui suit l'AG. Elle renouvelle ces remerciements aux adhérents et sympathisants qui sont venus nombreux ainsi qu'aux membres du bureau élargi et à ceux des jurys. Elle demande que tous et toutes soient applaudis !

Tout le monde sort de l'hémicycle et se dirige vers le buffet délicieux mis en place par notre traiteur habituel. Tout le monde est ravi et trinque à la poursuite de notre belle association et au développement de nos concours en faveur de la jeunesse.



Aloïse Corbaz, artiste suisse (1886-1964)

ETAT DES FINANCES AU 31/12/2025					
DEPENSES			PRODUITS		
		<i>Report</i>			<i>Report</i>
			Relevé au 1er janvier 2025		5640,42
1 - FONCTIONNEMENT					
Fournitures bureau	447,55				
Affranchissement	255,45				
Frais de mission	318,40				
Bulletin (réalisation)	200,00				
Bulletin (distribution)	598,45				
Site web	203,86				
Frais financier	149,12				
	2172,83	2172,83			
2 - COTISATIONS - ABONNEMENTS REVUE NATIONALE					
Cotisations	6529,00		Cotisations	6529,00	
Abonnement revue	1224,00		Abonnement revue	1224,00	
Dons dédiés (national)	348,00		Dons dédiés (national)	348,00	
Sympathisants (Reverse)	2186,00		Sympathisants (Recouvre)	2186,00	
			QP Sympathisants (13,5x40)540	270,00	
			QP reçue du siège	2461,50	
Envoyé au Siège	10287,00	10287,00		13018,50	13018,50
3 - ACTIONS EN FAVEUR DE LA JEUNESSE (ARUP)					
Concours - Prix (Plaisir d'écrire)	2391,80		Dons sympathisants	710,00	
Concours - Prix (Arts et Maths)	400,00		Subvention Isère-Le département	1500,00	
Palmes apprentissage	160,00				
Frais de promotion	506,61				
	3458,41	3458,41		2210,00	2210,00
4 - SORTIES ET VOYAGES					
Musées + confs + Berlioz	3955,50		Musées + confs + Berlioz	3974,00	
Journées	2007,76		Journées	2082,00	
	5963,26	5963,26		6056,00	6056,00
5 - MANIFESTATIONS					
Ag 2024	725,73				
Réunions amicales	71,50				
	797,23	797,23			
		22678,73			26924,92
			Sur CCP au 31/12/2023		4246,19
7 - OPERATIONS SUR LIVRET B					
Janvier 2025	11345,15				
Intérêts 2025(+)	56,73				
Au 31 décembre 2025	11401,88				
TRESORERIE DISPONIBLE AU 1er janvier 2026					
<i>Avec le concours de</i> 		CCP	4246,19		
		Livret B	11401,88		
			15648,07		

PALMARÈS DU CONCOURS « PLAISIR D'ÉCRIRE » 2025 - 2026

66 présélections ont été proposées au total au jury départemental par les écoles élémentaires, les collèges, les lycées et des candidats individuels en établissement d'enseignement supérieur ayant sollicité et obtenu un parrainage.

La baisse amorcée en 2024-2025 (-20% : 129 présélections) s'est singulièrement aggravée ; presque moitié moins de participations. Il est difficile d'en déterminer les causes. Nous verrons si cette baisse de participation s'est reflétée au niveau national. Quoi qu'il en soit, il faudra mener une réflexion sur l'avenir de ce concours.

**Le jury s'est réuni le 11 mars. Il a sélectionné 24 compositions
et a décerné 15 Prix et 9 Accessits.**

Option « Expression écrite » *8 copies présélectionnées*
Le jury a décerné 1 prix et 2 accessits

CLASSE DE CM2

Sujet : Si tu pouvais habiter la maison de tes rêves, à quoi ressemblerait-elle ?

			Professeur
Accessit	Laly BRETON	École Les 3 villages, St-Jean-d'Avelanne	Mme GROS

CLASSES DE LYCÉE ET POST-BAC

Sujet : L'œuvre d'art au fil des mots invite, à la manière de Denis Diderot dans ses Salons, à composer une ekphrasis. Cela revient à raconter en le décrivant, le tableau de votre choix de manière vivante y compris en s'y incluant.

Classe de 2nde

			Professeur
Accessit	Camille SPIGA	Lycée Ella Fitzgerald, St-Romain-en-Gal	M. JOUBERT

Post- bac

			Parrainage
1 ^{er} Prix	Chaïmaa TAMMA FALHANI	Université Jean-Moulin, Lyon	Mme ABRY

Option « Jeune Poésie » *44 poèmes présélectionnées*
Le jury a décerné 10 Prix et 5 Accessits.

1. CLASSES DE CM1-CM2

CM1

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Rémi GROS	Ecole Mi-Plaine, Meylan	Mme POMMIER	<i>Le Ruisseau</i>
Accessit	Robin MILLET	Ecole Mi-Plaine, Meylan	Mme POMMIER	<i>Ecoute-là</i>

CM2

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Noémie CHRISTIN	Ecole Mi-Plaine, Meylan	Mme POMMIER	<i>Les gouttes d'eau</i>
2 ^{ème} Prix	Elias GIORDANO DESAGE	Les 3 villages St-Jean d'Avelanne	Mme GROS	<i>Le Requin et la Tortue</i>

2. CLASSES DE COLLÈGE

Classe de 6ème

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Jeanne BISSEY	Collège Plan Menu Coublevie	Mme AGOSTINHO	<i>Haikus d'hiver</i>
2 ^{ème} Prix	Roxane DE LASTELLE DU PRE	Collège Plan Menu Coublevie	Mme AGOSTINHO	<i>Les Poètes</i>
Accessit	Kilian GUILBAUD	Collège Plan-Menu, Coublevie	Mme AGOSTINHO	<i>La Terre</i>

Classe de 5ème

			Professeur	Composition
2 ^{ème} Prix	Leïa SPINELLI	Plan-Menu, Coublevie	Mme LECQ	<i>Le Réveil du Géant</i>
Accessit	Victor BRAUN-LEMALE	Plan-Menu, Coublevie	Mme LECQ	<i>Infernal</i>

Classe de 3ème

			Professeur	Composition
Accessit	Marie BARON	Collège Rose-Valland, St-Etienne-de-St-Geoirs	Mme MOURLEVAT	<i>Une partie de moi</i>

3. CLASSES DE LYCÉE

Classe de 2nde

			Professeur	Composition
Accessit	Noémie TARDIF	Soins-Études La Tronche	Mmes BOURBON, BOUSQUET	<i>Douleur profonde</i>

Classe de 1ère

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Mathilde DUVILLARET	Lycée Ella Fitzgerald, St-Romain-en-Gal	M. JOUBERT	<i>Au-delà</i>

Terminale

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix ex-aequo	Julie BOUCHETARD	Lycée Elie-Cartan La-Tour-du-Pin	Mme MOUNIER	<i>Elégie d'un cœur brisé</i>
1 ^{er} Prix ex-aequo	Lina BONNE	Lycée Elie-Cartan La-Tour-du-Pin	Mme MOUNIER	<i>Dad's Scar on My Heart</i>
2 ^{ème} Prix	Emma AILLET-BRISSE	Soins-Études, La Tronche	Mmes BOURBON, BOUSQUET	<i>Mes sens</i>

Option « Jeune Nouvelle »*14 nouvelles présélectionnées.***Le jury a décerné 4 Prix et 2 Accessits**

1. CLASSE DE COLLÈGE**Classe de 4^{ème}**

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Eléonore ROMET Rosa DOHLE	Collège Plan-Menu, Coublevie	Mme LECQ	<i>Un ami inattendu</i>
Accessit	Faustine CATEURA Eva SANTARROMANA	Collège Plan-Menu, Coublevie	Mme LECQ	<i>Le Pub</i>

2. CLASSES DE LYCÉE ET POST-BAC**Classe de 2^{nde}**

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Joséphine CANU	Lycée Elie-Cartan La-Tour-du-Pin	Mme MOUNIER	<i>Erreur fatale</i>

Classe de 1^{ère}

			Professeur	Composition
2 ^{ème} Prix	Marie DUVILLARET	Lycée Ella Fitzgerald, St. Romain-en-Gal	M. JOUBERT	<i>La Carte violette</i>

Terminale

			Professeur	Composition
1 ^{er} Prix	Flavio ROBALDO	Lycée Elie-Cartan La-Tour-du-Pin	Mme MOUNIER	<i>Le Fil</i>

**Post-bac
Lettres modernes**

			Professeur	Composition
Accessit	Liv MOUTON	Soins-Études La Tronche	Mmes FERET, BOUSQUET	<i>Enola</i>

Notre jury départemental et notre Bureau présentent toutes leurs félicitations aux lauréats, mais adressent aussi leurs remerciements à tous les candidats, en leur prodiguant leurs vifs encouragements pour une participation future.

Et nous remercions chaleureusement inspecteurs, directeurs, chefs d'établissement, enseignants de tous degrés et tous niveaux, professeurs-documentalistes, les uns pour relayer et valoriser nos appels à participation, les autres pour y répondre avec leur généreux engagement.

Tous les Premiers et Seconds Prix de nos concours sont proposés aux jurys nationaux.

Les palmarès et les prix et accessits sont publiés sur notre site départemental amopa38.fr et dans notre bulletin départemental « La Promotion violette » de juin dans un premier temps, puis les œuvres elles-mêmes (1ers et Seconds Prix) y figurent dans un second temps, en décembre.

Les lauréats recevront une carte-cadeau multi-enseignes. Le montant de ces récompenses est proportionnel au rang de la distinction et au niveau dans le cursus.

Il est proposé à chaque école et à chaque établissement ayant des lauréats d'organiser à son gré une cérémonie de remise des Prix, où un représentant (« Ambassadeur ») de notre section viendra remettre ces derniers aux récipiendaires, à une date convenue par avance. A défaut, les récompenses sont envoyées par voie postale.

La Présidente de la section Amopa-Isère,
Dominique ABRY

PALMARÈS DES CONCOURS « ARTS ET MATHS »
« MATHS AU QUOTIDIEN »
2025 - 2026

37 présélections ont été proposées au total au jury départemental par les écoles maternelles et les collèges. Alors qu'il y avait eu une progression constante très importante depuis l'institution du concours en 2020, pour atteindre un pic en 2023 (158 présélections), la baisse amorcée en 2024 (102 présélections) soit 1/3 de moins, s'est encore aggravée en 2025 : 2/3 de présélections en moins. Nous verrons si cette baisse de participation s'est reflétée au niveau national. Quoi qu'il en soit, il faudra mener une réflexion sur l'avenir de ce concours.

**Le jury s'est réuni le 12 mars. Il a sélectionné 9 compositions
et a décerné 6 Prix et 3 Accessits.**

« ARTS ET MATHS » *7 productions présélectionnées*
Le jury a décerné 6 Prix et 1 Accessit

CLASSES MATERNELLES

Après avoir observé et étudié l'œuvre Synchronie en noir d'Auguste Herbin, basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer une production plastique en s'inspirant de son œuvre, sans la copier.

Petite section

			Professeur
1 ^{er} Prix	Groupe 4	Satolas et Bonce	Mme GRIVAZ
	Elise, Mattia, Emma, Louna		
2 ^{ème} Prix	Groupe 5	Nicolas Chorier, Grenoble	Mme SAUQUET
	Lyonnaz-Perroux, Diakhaby, Bérard, Alvarez-Mulard		

Moyenne section

			Professeur
1 ^{er} Prix	Groupe 2	Satolas et Bonce	Mme GOULET
	Daurès Chkoé, Grebier Sana, Bernal Thé		
2 ^{ème} Prix	Groupe 5	Maisons-Neuves, Eybens	Mme NOEL
	Imeri, Benghedfa		

2. CLASSE DE COLLÈGE

Après avoir observé et étudié l'œuvre *Le compotier* réalisée par Juan Gris, les élèves sont invités à créer leur propre production plastique en s'inspirant de son œuvre, sans la copier.

Classe de 4^{ème}

			Professeur
1 ^{er} Prix ex-aequo	Valentin LAUGERETTE	Collège Clos-Jouvin, Jarrie	Mme REGIS
2 ^{ème} Prix ex-aequo	Jeanne THOMINE-BIZOLON	Collège Clos-Jouvin, Jarrie	Mme REGIS
Accessit	Calista GRIAT	Collège Clos-Jouvin, Jarrie	Mme REGIS

« **MATHS AU QUOTIDIEN** » 2 productions présélectionnées
Le jury a décerné 2 Accessits

Créer un jeu d'évasion

CLASSES PRIMAIRES

CE2

			Professeur
Accessit	Groupe de 6 élèves	Ec. du Bourg, Vaulnaveys-le-Bas	Mme RAVIER

CM1

			Professeur
Accessit	Groupe de 20 élèves	Ec. du Bourg, Vaulnaveys-le-Bas	Mme RAVIER

Notre jury départemental et notre Bureau présentent toutes leurs félicitations aux lauréats, mais adressent aussi leurs remerciements à tous les candidats, en leur prodiguant leurs vifs encouragements pour une participation future.

Et nous remercions chaleureusement inspecteurs, directeurs, chefs d'établissement, enseignants de tous degrés et tous niveaux, professeurs-documentalistes, les uns pour relayer et valoriser nos appels à participation, les autres pour y répondre avec leur généreux engagement.

Tous les Premiers et Seconds Prix de nos concours sont proposés aux jurys nationaux.

Les palmarès et les œuvres récompensées sont publiés sur notre site départemental amopa38.fr et dans notre bulletin départemental « La Promotion violette » de juin.

Les récompenses collectives (classes maternelles) font l'objet d'un virement à l'ordre de l'école, tandis que les lauréats à titre individuel (classes élémentaires et de collège) recevront une carte-cadeau multi-enseignes. Le montant de ces récompenses est proportionnel au rang de la distinction et au niveau dans le cursus.

Il est proposé à chaque école et à chaque établissement ayant des lauréats d'organiser à son gré une cérémonie de remise des Prix, où un représentant (« Ambassadeur ») de notre section viendra remettre ces derniers aux récipiendaires, à une date convenue par avance. A défaut, les récompenses sont envoyées par voie postale.

La Présidente du concours,

Nicole LAVERDURE

La Présidente de la section Amopa-Isère,

Dominique ABRY

PLAISIR D'ÉCRIRE

Florilège du concours « Expression écrite »

LYCÉE ET POST-BAC

Section de l'Isère

Sujet : L'œuvre d'art au fil des mots invite, à la manière de Denis Diderot dans ses Salons, à composer une ekphrasis. Cela revient à raconter en le décrivant, le tableau de votre choix de manière vivante y compris en s'y incluant.

SECONDE

Accessit

CAMILLE SPIGA, élève de 2nde2 de M. JOUBERT, Lycée Ella-Fitzgerald, Saint-Romain-en-Gal.



David Hockney *The road to York through Sledmere (1997)*

Nous y sommes, c'est le grand jour. Celui où je quitte ma ville natale pour m'installer à Wetherby. Mes parents m'appellent, il est temps d'y aller. Devant la voiture Josh et Abby m'attendent. Nous nous regardons un moment sans rien dire puis Abby saute dans mes bras et nous pleurons ensemble. Après un long moment nous nous décollons et Josh me serre à son tour, il ne pleure pas mais ses beaux yeux verts brillent. Dire que je ne les verrai plus quotidiennement. Comment vais-je faire sans eux ? Ce sont mes meilleurs amis !

« Camille, m'appelle doucement ma mère, c'est l'heure.

- J'arrive ».

Je monte à l'arrière de la voiture et avant que je ne ferme la porte Abby me glisse une enveloppe où il est écrit « Ne l'ouvre qu'une fois arrivée dans ta nouvelle maison. »

Je lui souris puis la voiture démarre tout doucement. Je regarde pour la dernière fois la maison dans laquelle j'ai fait mes premiers pas, la fenêtre de ma chambre d'où j'espionnais mes voisins et la pelouse jamais vraiment tondue. Puis la voiture accélère, je regarde mes amis me faire un signe de la main jusqu'à ce qu'ils deviennent flous. Je me retourne alors quand mon frère crie « Au revoir Bridlington ! » nous venons de

dépasser le panneau de sortie de la ville.

Cela fait maintenant 30 minutes que nous roulons lorsque j'aperçois au loin un petit pâté de maison.

« Nous allons passer par Seldmere, nous prévient mon père. »

En effet, un panneau indique en grosse écriture « SELDMERE » à l'entrée du village. Nous nous arrêtons sur le bord de la route pour admirer ces maisons rouges serrées les unes contre les autres nous faisant ressentir l'étroitesse du lieu.

Devant nous, une route sinueuse force les rares autres véhicules à ralentir pour traverser le village. « Papa, pourquoi toutes les maisons sont rouges ? demande soudainement mon frère.

- Eh bien, il me semble que ce sont des maisons édouardiennes. Vous ne remarquez pas le relief des briques ainsi que leur couleur particulière : le rouge ? » Des maisons édouardiennes ? Il me semble que j'ai étudié ce style d'architecture au collège. Un bruit de feuille me sort soudainement de mes pensées. Mon regard est attiré par un arbre non loin de moi. Je n'ai jamais vraiment prêté attention aux arbres mais ceux-là sont si proches que je vois très clairement la texture de leurs feuilles vertes ainsi que leur ombre s'étendant sur le sol et le petit oiseau qui s'envole. Je laisse mes yeux se balader tranquillement passant d'un arbre à une maison. « Que ce village est joli, pensé-je ». Comme il est bientôt midi nous décidons de faire une pause pique-nique ici alors je récupère mon carnet de croquis et me mets à dessiner.

Tout d'abord, je fais les traits de construction au crayon de papier. Je commence par dessiner la route sinueuse en perspective ce qui donne l'impression que nous pouvons réellement la traverser. Sur ses bords, j'alterne entre maisons et arbres. Je rajoute aussi ce qui me semble être une chapelle cachée derrière une maison longeant un muret à ma droite. Puis à l'arrière-plan, je dessine des champs et une sorte de petite tour moins détaillés que le reste afin d'apercevoir la profondeur du paysage. Enfin, je laisse un petit espace blanc au lointain pour le ciel. J'allais passer aux couleurs mais ma mère me tend mon sandwich.

C'est bon, je m'y remets je viens de finir de manger et je n'ai plus beaucoup de temps avant que l'on reparte. Je sors ma palette où je dispose des couleurs primaires comme le bleu et des couleurs secondaires : le vert et l'orange. J'applique mon rouge orangé sur le crayonné des maisons et du muret puis je peins une première couche de vert clair sur les arbres et je finis par un vert plus foncé. Ensuite, je peins une maison plus sobre à ma gauche, ses murs sont beiges et son toit bleu. Puis je mélange du bleu et du vert tout en ajoutant du blanc afin d'éclaircir mon bleu turquoise qui me sert à faire le toit de la chapelle. Je peins les champs en vert électrique, le ciel en bleu clair et la statue en gris. Enfin je mélange du bleu et de l'orange pour obtenir un gris chaud que j'applique sur le haut de la route et je mixe du rouge et du vert pour obtenir le gris froid du bas de la route. Les couleurs que j'utilise donnent à ma peinture une ambiance lumineuse et dynamique, elles sont vibrantes. Je me suis inspirée de Pablo Picasso. Pour terminer, j'ombre mon dessin et j'ajoute les textures aux feuilles des arbres et aux briques des maisons pour que ma peinture paraisse réaliste.

Me voilà satisfaite de mon travail.

« Camille, m'appelle mon frère, on se remet en route ! »

Je nettoie donc puis range ma palette et mon carnet à l'arrière de ma voiture.

Nous arrivons enfin ! Le GPS n'affiche plus que 10 minutes de route avant Wetherby. Je regarde le paysage défiler. D'abord des champs puis à mesure que nous avançons le début de la

ville se dessine. La voiture s'arrête devant une petite maison beige. Je récupère ma valise et m'avance le long de l'allée qui mène à l'entrée. Je cours à l'étage pour choisir la meilleure chambre et commence à sortir mes affaires. Lorsque je dépose mon manteau la lettre d'Abby tombe au sol, je me baisse pour la récupérer puis je l'ouvre et la lis :

Chère Camille,

Tu vas nous manquer à Josh et moi mais sache que nous n'oublierons jamais les bons moments passés ensemble. J'espère que toi non plus mais à vrai dire je n'en doute pas. Je te souhaite beaucoup de bonheur dans ta nouvelle maison (tu me l'envieras en photo hein ?!). Aussi, je suis certaine que tu te feras de nouveaux amis (presque aussi sympas que nous) il suffit que tu aies confiance en toi et tout ira bien. On se revoit vite ! Abby.

Postbac

Premier Prix

CHAÏMAA TAMMAH FALHANI, Université Jean-Moulin, Lyon.



Edward Hopper, *Hotel Room* (1931)

Entre le dedans et le dehors.

La lumière tombe en oblique sur la pièce, une lumière pâle, presque fragile, qui découpe les murs comme une lame silencieuse. La fenêtre ouverte ne laisse pas entrer le vent ; seul pénètre ce jour immobile, suspendu au bord du temps. La femme assise au bord du lit regarde vers l'extérieur, mais ses yeux ne quittent pas vraiment la chambre : ils restent prisonniers de sa pensée. Je la vois de profil, figée dans une attente que rien ne vient rompre. Et, tandis que je la contemple, je sens peu à peu que je ne suis plus seulement devant elle : je suis avec elle.

Je m'avance — non pas avec mes pas, mais avec mes mots — et le tableau se dilate, s'ouvre, m'engloutit. La chambre devient aussi la mienne. L'air a l'odeur du coton frais et de la poussière discrète qui dort sur les rebords. La chaise vide près du mur m'invite et m'exclut à la fois ; je n'ose m'y asseoir, de peur d'interrompre ce silence si dense qu'il semble respirer.

Tout est simple, et pourtant tout pèse.

Le lit défait garde la trace d'une nuit inachevée, comme si le sommeil s'y était brisé. Le drap retombe en plis lourds, témoins d'un geste impatient ou hésitant. La femme — ou peut-être

devrais-je dire : nous — tient ses mains jointes sur ses genoux. Elle ne pleure pas, ne sourit pas ; elle se tait. Mais ce mutisme est plein de voix intérieures. J'entends la rumeur d'une vie invisible, faite de regrets, d'attentes, de souvenirs qui ne trouvent plus leur place dans le présent.

Au-dehors, la ville ne se montre pas ; elle n'existe qu'en lumière. Un rectangle doré glisse sur le mur comme une promesse à demi tenue. Je devine des rues, des toits, des passants qui ne savent rien de cette chambre et de son secret. Et pourtant, c'est là, dans cet espace fermé, que tout se joue. Le monde entier semble s'être retiré pour laisser place à cette solitude, grande comme un paysage.

Je me surprends à respirer plus lentement, comme si mes propres pensées s'alignaient sur celles de la femme. Je ne la regarde plus : je la partage. Ses épaules penchées deviennent les miennes, son silence se déploie dans ma poitrine. Je pose les mains sur le rebord du lit, et je sens la fraîcheur du tissu contre ma peau imaginaire. Je ne suis plus spectatrice ; je suis témoin intime, présence discrète, ombre ajoutée au tableau.

Alors je comprends que cette scène n'est pas l'instant d'une mélancolie : c'est une frontière.

Entre le dedans et le dehors.

Entre ce que l'on vit et ce que l'on espère encore.

Entre la lumière qui frappe la fenêtre et celle que l'on n'a pas su garder en soi.

Le tableau ne raconte pas une histoire ; il en retenait une, jusqu'à ce que je la traverse. Et tandis que la femme continue de regarder vers un horizon qu'elle ne rejoint pas, je quitte la chambre en silence — mais une part de moi demeure assise à ses côtés, là où la solitude, soudain, a trouvé des mots.

Florilège du concours

JEUNE POÉSIE

ÉCOLES PRIMAIRES

CM 1

Premier Prix

RÉMI GROS, élève de la classe de Mme Pommier, École Mi-Plaine à Meylan.

Le ruisseau

Oh joie !

Ruisseau qui est si limpide

Toi qui m'invites à venir pêcher,

Toi qui m'invites à jouer aux galets,

J'aime venir te regarder.

Oh joie !

Ruisseau qui est si puissant

Toi qui m'invites à partir en voyage,

Toi qui m'invites à construire des barrages,

J'aime te voir devenir sage.

Oh joie !

Ruisseau qui est si violent

Toi qui m'invites à ton rivage ?

Toi qui m'invites dans ton paysage

J'aime te voir sur mon passage.

CONCOURS « ARTS ET MATHS 2026 »

CLASSES MATERNELLES

Animation d'une surface noire par l'agencement harmonieux de formes géométriques de couleurs et de tailles différentes.

Modalités du concours : Après avoir observé et étudié l'œuvre SYNCHRONIE EN NOIR d'Auguste Herbin (figure 1), basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer une production plastique en s'inspirant de cette œuvre, mais sans la copier.

Objectifs visés :

- Développer du goût pour les pratiques artistiques.
- Découvrir différentes formes d'expression artistique.
- Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix.



Figure 2 : Le Comptoir, Juan Gris, 1916



Figure 1 : Synchronie en noir d'Auguste Herbin, 1939

Petite section



Œuvre collective 4

*Elise, Mattia,
Emma, Louna*

PREMIER PRIX

Classe de
Mme GRIVAZ
École maternelle
Satolas et Bonce



Œuvre collective 5

*Lyonnaz-Perroux,
Diakhaby, Bérard,
Alvarez-Mulard*

SECOND PRIX

Classe de
Mme SAUQUET
Groupe de 4 élèves
École Nicolas-Chorier
Grenoble

Moyenne section



Œuvre collective 2

*Chloé DAURES
Shana GREBIER
Théa BERNAL*

PREMIER PRIX

Classe de
Mme GOULET
Groupe de 3 élèves
École maternelle
Satolas et Bonce



Oeuvre collective 5

*IMERI
BENGHEDFA*

SECOND PRIX

Classe de
Mme NOEL
Groupe de 2 élèves
École Maisons-Neuves
Eybens

COLLÈGES

Création d'un tableau
en utilisant
le cubisme synthétique.

Modalités du concours : Après avoir étudié l'œuvre de Juan Gris, *Le Comptoir* (figure 2), les élèves sont invités à réaliser leur propre composition plastique en s'inspirant de l'œuvre de l'artiste mais sans la copier.

Objectifs visés :

- Découvrir les particularités de l'œuvre du plasticien.
- Retrouver les formes géométriques et comprendre leur agencement.
- Savoir utiliser les instruments de tracé.

4^{ème}



PREMIER PRIX ex-aequo

Valentin LAUGERETTE

Classe de 4^{ème} 1

de Mme REGIS

Collège Clos-Jouvin

Jarrie



PREMIER PRIX ex-aequo

Jeanne THOMINE-BIZOLON

Classe de 4^{ème} 1

de Mme REGIS

Collège Clos-Jouvin

Jarrie



Accessit

Calista GRIAT
 Classe de 4^{ème} 3
 de Mme REGIS
 Collège Clos-Jouvin
 Jarrie

CONCOURS « Maths au quotidien 2026 »

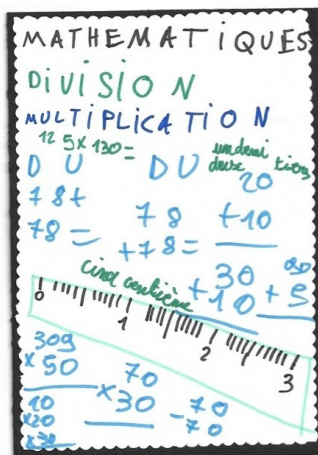
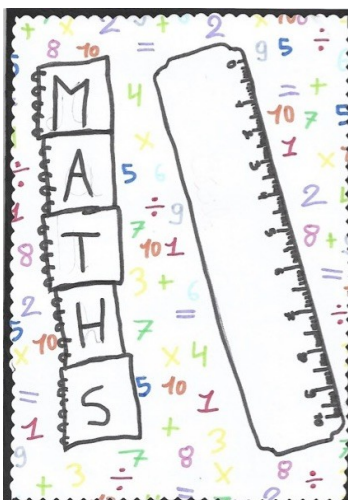
Créer un jeu d'évasion

Le Professeur Mathématico ne peut plus sortir de son bureau ; on lui a pris son badge et on le lui a cassé en morceaux. Aidez-le à sortir en retrouvant les 7 morceaux de son badge

Modalités du concours : Créer un jeu d'évasion où chaque énigme résolue (un exercice de mathématiques) donne une pièce d'un puzzle.

Compétences concernées

- S'engager dans un projet
- Travailler en équipe
- Réinvestir des connaissances et des savoir-faire
- Apprendre à s'exprimer en utilisant la langue française et les langages mathématiques.



Accessits

Groupe de 6 élèves CE2
Groupe de 20 élèves CM1
 Classes
 de Mme RAVIER
 École du Bourg
 Vaulnaveys-le-Bas

Page de couverture d'un livret d'une vingtaine de pages expliquant le jeu et les exercices de mathématiques permettant de reconstituer le badge du professeur.

Accessit

ROBIN MILLET, élève de la classe de Mme POMMIER, Mi-Plaine, Meylan.

Écoute-la

Écoute l'écho dans mon coquillage !
On dirait les bateaux qui s'approchent du rivage
Pour échouer lors du naufrage
Sur la plage.

Regarde leur pavillon en noir !
Il annonce un vrai cauchemar !
On se croirait perdu dans un manoir
Submergé d'eau noire.

Écoute l'eau claquée sur les rochers,
Comme pour appeler
Les marins échoués.
Peut-être va-t-elle les sauver ?

CM 2

Premier Prix

NOÉMIE CHRISTIN, élève de la classe de Mme POMMIER, Mi-Plaine, Meylan.

Les gouttes d'eau

Oh joie, vois-tu ces gouttes d'eau, tombant du ciel et se posant sur mes mains,
Qui glissent sur les aiguilles du pin, devenant rosée du matin.
Oh joie, ces gouttes d'eau, se promenant dans le vent
Entraînées dans l'air pour traverser la Terre entière.

L'une d'elle rejoint le fleuve, pleurant de l'aube aux aurores
Et rencontrant les bords de la mer.
Une autre court vers le petit ruisseau
Apercevant au loin la mer se déchaîner, puis se calmer.
Et elle, sans se soucier, continue de voyager.

Oh joie, vois-tu cette gouttelette
Sous un soleil d'été, je la vois, s'évaporer,
Rejoindre le ciel ensoleillé,
Sous l'horizon de fin de journée
Là, sur ma fenêtre, juste devant mon nez !

2ème Prix

ELIAS GIORDANO DESAGE, élève de la classe de Mme GROS, École Les 3 villages, St Jean-d'Avelanne.

Le requin et la tortue

Un requin se baladait
Dans la mer de la tranquillité.
Il avait très faim.
Il passait nuit, et jour à chercher.
Il vit une tortue
Au bout de plusieurs jours
Qui avait l'air très appétissante
Et surtout bien dodue
Il n'hésita pas.
Puis devinez,
Il fonça sur la tortue
Avant qu'elle n'ait même pas eu le temps
De faire son testament
Qu'il se cassa une dent sur ce sur sa carapace
Puis parti
Sans rien pouvoir
Manger.

CLASSES DE COLLÈGE

6ème

Premier Prix

JEANNE BISSEY, élève de la classe de 6ème4 de Mme AGOSTINHO, Collège Plan-Menu à Coublevie.

Haïkus d'hiver

La brise glaciale
Fait frissonner le chamois
Il regrette l'automne
Matin doux gelé
Le poisson pris dans la glace
Sous la cascade blanche

La neige de l'hiver
Peint de blanc le paysage
Plus aucun écho

Les traces dans la neige
D'un corbeau déjà passé
S'effacent dans le vent

Une petite mésange
Posée sur une branche tordue
Ses plumes givrées
Éclat scintillant
Sur le lac, miroir gelé
Le reflet de lune

Arbres dénudés
Branches tendues vers le ciel
Écorchent la nuit
Hirondelle perchée
Le soleil sur son plumage
Bientôt le printemps !

2ème Prix

ROXANE DE LASTELLE DU PRE, élève de la classe de 6ème6 de Mme AGOSTINHO, Collège Plan-Menu à Coublevie.

Les poètes

Les poèmes sont leur lyre
Leur manière de vivre
De mots, de descriptions,
D'un flocon de neige, d'une fleur de coton
Ils vivent de tendresse
Telles des plumes dans le vent
Écrire la délicatesse
Voilà leur passe-temps
Ils pleurent une larme ou deux
A chaque fois que le ciel est pluvieux
La lune les regarde par son œil de verre
Quand ils font tourner le soleil autour de la terre
Les poètes chargent les saisons
Comme si le monde ne tournait pas rond
Ils l'écrivent comme une chanson
Le monde pour eux est une inspiration.

Accessit

KILIAN GUILBAUD, élève de la classe de 6ème6 de Mme AGOSTINHO, Collège Plan-Menu à Coublevie.

La terre

La terre, ce petit bout d'univers
Où se côtoient ombre et lumière

Abrite l'enfer de la guerre
Dans lequel se battent mère, frère et père
La terre où l'humain règne sans partage
En faisant des autres êtres vivants ses esclaves
Asphyxiée par les embouteillages et le gaspillage
Un jour cherchera à se libérer de ses entraves
Mais la terre quand le jour se lève
Révèle toute sa splendeur
A celui qui saura écouter sa voix intérieure
Et n'aura pas peur de vivre ses rêves.

5ème

2ème Prix

LEIA SPINELLI, élève de la classe de 5ème7 de Mme LECQ,
Collège Plan-Menu à Coublevie.

Le réveil du géant de feu

Mes grandes paupières de pierre s'ouvrirent,
Dans une douce brise d'été,
Mais déjà mes tourments se réveillent plus puissants qu'avant.
Au fond de moi, un feu s'agite,
Une flamme de colère qui crépite,
Prête à surgir de ma grande bouche,
Je veux les éblouir, les surprendre,
Quoi qu'il m'en coûte,
Alors, fier, je fais gronder ma voix,
Soudain la montagne explose,
Cendre et roche jaillissent de mon cratère,
Et ma lave coule comme des larmes brûlantes !
Des cascades de feu glissent à mes pieds,
Mes toux de fumée durent des mois,
Pleines de tristesse et de colère.
Puis, après tant d'années de fureur,
La fatigue me rattrape lentement,
Et mes paupières de pierre en douceur se referment.

Accessit

VICTOR BRAU-LEMALE, élève de la classe de 5ème7 de Mme LECQ, Collège Plan-Menu à Coublevie

Infernal

Il se réveille et sur sa robe d'herbe verte
Les animaux alertes s'enfuient en vain
Le volcan est sans pitié, cruel, il a faim
Seul le temps vélocé peut l'arrêter
Les rochers projetés s'envolent tel un toucan porté
par le vent,
Un long jet de fumée et de cendres jaillit,
Inarrêtable, de la gueule béante,
Ouverte comme jamais auparavant
Le volcan continue inexorable, plus féroce que jamais
D'un coup crache sa lave rouge, fumante, brûlante
Elle n'est que dévastation,
Le magma bouillonnant coulant tels des flots
Puis il se rendort... Le volcan repart,
Laisant derrière lui des arbres arrachés, brisés, morts
Sans que personne ne puisse assister
À son trépas intérieur.

3ème

Accessit

MATHILDE BARON, élève de la classe de 3èmeD de Mme MOURLEVAT, Collège Rose-Valland, St-Etienne-de-St-Geoirs.

Une partie de moi qui s'est longtemps tue

Blemmophobie¹

Comme un pétale je tombe,
Tout doucement dans l'ombre,
Me pose dans le silence,
Et masque ma présence,
Mais personne ne l'entend,
La peur en ce moment,
Qui me brise constamment...
Tous ces pleurs en cachette,
Tous ces rires qui s'élèvent,
Qui tournent dans ma tête,
En brisant tous mes rêves...
Qui me perdent dans le noir,
Et me font perdre espoir...
Et j'attends qu'enfin vienne le soir.

Empathie²

J'aimerais voler,
Déployer mes ailes,
Et me libérer,
De toutes ces chaînes...
De cette empathie,
Qui m'empêche d'agir,
Qui pourrit ma vie,
Et me fait souffrir...
Une qualité,
Pour les bonnes personnes,
Un défaut traîné,
Pour d'autres qui m'étonnent...

Note 1 - La blemmophobie est une phobie désignant la peur du regard des autres. Un « on s'en fiche des autres » ou un « vis pour toi pas pour eux » ne suffit pas. C'est une peur comme une autre qui est souvent déclenchée par un traumatisme comme beaucoup de phobies et est systématiquement liée à une mauvaise estime de soi. On a peur surtout que notre corps soit vu habillé ou nu.

Note 2 - L'empathie est la capacité à se représenter et ressentir les émotions des autres. Lorsqu'on est empathique on a souvent peur des foules, pas une phobie mais une peur... Une peur d'être submergé par les émotions des autres qui surgissent autour de nous et nous agressent. L'empathie nous empêche souvent d'agir en mal par la culpabilité qui nous brûle après l'acte.

A toi ma si gentille sœur

Ce tonnerre incessant,
Qui un jour s'arrêtera,
Et ces pleurs en silence,
Ma sœur, ne t'inquiète pas...
Comme un pétale je tombe,
Tout doucement dans l'ombre,
Me pose dans le silence,
Et masque ma présence,
Mais personne ne l'entend,
La peur en ce moment,
Qui me brise constamment...
Ce brouillard dans ma tête,
Qui jamais ne s'arrête,
Qui se perd dans le noir,
Et me perd dans le noir...
Qui m'attache à ses chaînes,
Quand le torrent m'entraîne,
Et que mes peurs s'enchaînent...

Le matin je souris,
Mais le soir je subis,
J'en ai assez de cette vie,
De ces gouttes rougies...
Et pour moi je survvis,
A cette mélancolie,
Mais tout cela à quel prix ?
Ce tonnerre bouleversant,
Qui un jour finira,
Et ces larmes qui dansent,
Non ne t'inquiète pas...

LYCÉE

Seconde

Accessit

NOÉMIE TARDIF, Mme BOURBON-FOURT (Lettres), Mme BOUSQUET (Documentaliste), Unité Soins-Etudes, La Tronche.

Douleur profonde

Quand on a mal,
La plupart des gens pleurent.
Mais certains à l'hôpital,
Ne ressentent plus que la douleur.
Dans nos moments les plus bas,
Ceux qui restent dans nos cœurs,
On aimerait qu'on nous tende les bras,
Pour ne plus avoir peur.
Quand on touche le fond,
Qu'on tourne comme un poisson,
La montagne d'à-côté,
Ne nous aide pas à avancer.
Mais voilà la lumière,
Celle qui scintille au bout du tunnel,
Celle que j'ai aperçue hier,
En levant les yeux vers le ciel.

Première

Premier Prix

MATHILDE DUVILLARET, élève de la classe de 1G11, M. JOUBERT, Lycée Ella-Fitzgerald, Saint-Romain-en-Gal.

Au-delà

J'irai au-delà du rivage ;
Mélange d'azur et de mer,
L'horizon comme paysage
Aux couleurs de mon univers
J'irai au-delà des nuages
Avec les étoiles, danser
Si des rêves sont de passage,
Mon cœur saura les capturer
J'irai au-delà du miroir,
Où s'éteignent les idéaux,
Détruire mon reflet d'ivoire,
Là-bas ne restent que les mots
Je m'effacerai des mémoires
Afin de n'être plus qu'un mythe
Qui — triste lambeau d'une histoire
Rendra mes rêves insolites
Je me fondrai dans le silence,
M'imprégnerai de la musique
Qui suit le bruit dans son absence ;
Dans la nuit — une ombre lyrique

Allant, donc, au-delà de tout,
Jusque par-delà l'existence ;
Et par là même au rendez-vous
Avec ce qui fait notre essence
S'envolent vagues enflammées,
Rencontre ultime avec le ciel
Et, dépassant son apogée,
L'éphémère enfin éternel
Sourire, éclat sur l'horizon
Instant de flou, juste parfois ;
Qui la voit pense une illusion
Demain, elle aura été moi.

Terminale

Premier Prix ex aequo

JULIE BOUCHETARD, élève de la classe de TG3 de Mme MOUNIER, Lycée Elie Cartan, La-Tour-du-Pin.

Élégie d'un cœur brisé

Je t'ai cherché dans l'aube pâle,
Là où dansaient nos jours d'antan,
Mais le vent froid, dur comme un râle,
Ne portait plus que le néant.
J'ai tendu mes mains vers une ombre,
Espérant y saisir ton nom,
Mais une nuit, immense et sombre,
A effacé nos horizons.
Ton rire flotte entre les feuilles,
Murmure doux, fragile et clair,
Comme un rêve qui se recueille
Au creux du silence éphémère.
Si l'amour n'est plus qu'une empreinte,
Un doux mirage, un feu lointain,
Que reste-t-il de tant de crainte,
De tant de pleurs au creux des mains ?
Et pourtant, au cœur de nos cendres,
Brille encore un éclat doré,
Un souffle, un rien, juste une attente...
L'amour ne peut pas s'effacer.
J'ai prié Vénus au matin,
Que l'amour renaisse en mon âme,
Mais le vent portait un refrain,
Un long chant d'attente et de larmes.
J'ai supplié Morphée, en vain,
D'enlacer mon cœur en son rêve,
Mais l'écho sourd de mon chagrin
A fendu la nuit sans trêve.
Ô grand Zeus, fais gronder l'orage,
Brise ce sort, déchire l'air !
Mais l'éclair n'est plus qu'un mirage,
Un feu qui meurt dans l'univers.
Et toi, Perséphone endormie,
Reviens des ombres de l'hiver,
Ramène à moi celui qui vit
Au seuil glacé de mes prières.
Même les dieux et les déesses,
Rois des cieus et des destins,
Ne peuvent guérir la détresse
D'un cœur brisé par un chagrin.
J'ai prié Vénus dans le vent,
Pour qu'elle me rende ton cœur,
Mais l'étoile au ciel, doucement,
A brillé sans chasser mes peurs.

J'ai demandé à Jupiter
De faire trembler l'univers,
Mais le tonnerre et les éclairs
N'ont pas ramené ta lumière.

Perséphone, sors des enfers,
Dis-moi que l'amour peut survivre,
Que même au froid d'un long hiver,
Le cœur finit toujours par vivre.

Mon cœur se meurt de t'appeler,
Ô dieux, gardez-moi de sombrer ;
Je t'en supplie, amour blessé,
Reviens apaiser ma pensée.

Mais les dieux restent silencieux,
Le temps emporte nos promesses...
Seul l'écho de ton dernier vœu
Chante encore dans ma tristesse.

Premier Prix ex aequo

LINA BONNE, élève de la classe de TG5 de Mme MOUNIER, Lycée
Elie Cartan, La-Tour-du-Pin.

Dad's Scar on My Heart.

Tu étais mon héros, mon premier abri,
L'étoile qui guidait mes pas dans la nuit.
Puis le divorce a fendu ma vie,
Mon cœur s'est refermé, meurtri.

Tu as bâti une autre maison,
Donné ta tendresse à d'autres prénoms.
À leurs rires, tu offres ta chaleur,
À moi, ton sang, tu laisses ta douleur.

Pourtant je pardonne, sans fin, sans mesure,
Comme si mon amour effaçait tes blessures.
Je tends mes bras vers ton cœur glacé,
Mais chaque geste me revient, à vif.

Transpercée, Papa, je t'aime
Je t'aime au-delà du silence,
Même quand tu fais violence.
Mais chaque remarque, chaque mot jeté,
Est une lame en plein cœur qui vient m'achever.

Je suis ton enfant, ton reflet, ta mémoire,
Et je saigne encore dans le noir.

Mon héros perdu, mon père éloigné,
Je t'aimerai toujours, mais à genoux, blessée.

Ton absence m'a laissée nue face à mes plaies,
Chaque pardon que je t'offre me tue en secret.
Papa, ton amour doucement, dépérit,
Et moi, je brûle dans le froid de ton oubli.

2ème Prix

EMMA AILLET-BRISSE, Mme BOURBON-FOURT (Lettres), Mme
BOUSQUET (Documentaliste), Unité Soins-Études, La Tronche.

Mes sens.

Je m'en sers tous les jours, je vois tout ce qu'il se passe autour
de moi. Je vois la nature, je vois ma chambre, je vois des gens,
je vois mes proches, Je me vois et, parfois, c'est dur. Il y a aussi
ceux que je ne vois plus parce qu'ils sont loin, parce qu'elle n'est
plus là.

Je m'en sers tous les jours, je sens tout. Je sens l'odeur de l'air,
de la pluie, des fleurs, de la nature. Je sens aussi l'odeur de ceux
qui me sont chers, le parfum de celui que j'aime. Et, il y a, enfin,
son odeur, qui m'apaisait, me calmait, me rassurait Ce parfum

unique qui lui était propre. Cette odeur-là, je m'en souviens de
moins en moins et je ne la sentirai plus jamais.

Je m'en sers tous les jours, je touche toutes sortes de choses.
Je touche des objets, plus ou moins importants pour moi et
souvent je n'y prête pas vraiment attention. Des choses me
touchent aussi, des gens parfois. Ce contact, anodin, me crispe,
me dérange, me prend aux tripes. Pourtant, avec lui nous nous
touchons mutuellement et ça ne m'est pas insupportable. C'est
un toucher agréable, un contact dont j'ai besoin. Elle, je ne la
toucherai plus jamais. Plus de bises, plus de câlins que je ne lui
ai pas assez fait.

Je m'en sers tous les jours, j'entends tout. J'entends le bruit, les
voix, la nature, la ville, les gens. Certains bruits me dérangent,
m'insupportent, me mettent hors de moi. Il y en a que j'ap-
précie, qui me calment comme le son de la pluie, de l'orage.
J'entends aussi cette voix dans ma tête qui me tourmente sou-
vent. Je suis sensible aux sons, à la musique, aux voix de ceux
que j'aime. Et, il y a sa voix que je n'entendrai plus et qui me
manque terriblement.

Je m'en sers tous les jours, le goût. Le goût de ma cigarette que
j'inhale chaque jour. Celui de la nourriture, de mon dentifrice,
de l'eau, celui de l'alcool. Certains de ces goûts m'ont mise en
difficulté. La nourriture, lorsque je n'arrive plus à m'arrêter,
l'alcool qui me brûlait la gorge mais dont j'avais affreusement
besoin. Et, il y a ces goûts que je n'oublierai jamais ; la cuisine de
Papy, la cuisine de Mamie.

Florilège du concours

JEUNE NOUVELLE

CLASSES DE COLLÈGE

4ème

Premier Prix

ELÉONORE ROMET, Rosa DOHLE, élèves de la classe de 4ème5 de
Mme Béatrice LECQ, Collège Plan-Menu à Coublevie.

Un ami inattendu

Comme tous les jours, le jeune chômeur que je suis, déambulait
dans le onzième arrondissement de Paris. Cela faisait maintenant
trois ans que je vivais sans travailler dans un petit studio qui me
coûtait le triple de ce qu'il aurait dû. Je continuais de marcher,
j'aimais ça. Sûrement à la recherche de nouvelles soldes. En me
promenant le long de la Seine, je vis un riche bateau, puis, mon
regard dériva vers l'eau, et je me fis la remarque que le monde
était injuste, inégal et désespérant. Tous ces touristes ayant
plus d'argent que l'âge de cet univers souriaient en se payant
leurs tickets. Moi, j'avais à peine l'argent pour me nourrir, je
vivais sans chauffage l'hiver et sans climatisation l'été. Aucun
employeur ne voulait de moi, j'étais « incapable » (or, je suis
capable de tout), « trop âgé » (je n'avais même pas fêté mes
trente ans), « démotivé » (plus motivé que l'employeur en tout
cas !) ... Bref, j'étais frustré, en colère, râleur, et même « sans
cœur » ; c'est ce que ma dernière petite amie m'avait dit en
me quittant, un jour avant notre mariage. Mais, que voulez-
vous, j'ai toujours été incompris. La chance n'a jamais voulu
me sourire.

En râlant, je rentrais alors chez moi, au 13, Rue du Bagne.
L'éternel célibataire que j'étais, souffla ses 29 bougies dans la

plus complète solitude. Le croissant d'anniversaire n'était pas bon du tout pour ce qu'il m'avait coûté !

D'un coup la sonnette retentit ! Était-ce un ami qui passait dans le quartier ? Puis, je me rappelai que je n'en avais pas. J'ouvris la porte, plein d'espoir... et vis que ce n'était que le livreur. Je me figeai un instant en voyant le mystérieux et trop aimable sourire de l'individu qui me tendait un carton sur lequel était écrit : «Colissimo». Il n'y avait pas d'expéditeur mais surtout... je n'avais rien commandé !

— Monsieur, vous devez vous tromper, je n'ai rien commandé ! dis-je.

— Non, non, c'est bien pour vous, me répondit-il en continuant de sourire.

Il était habillé bizarrement... Il portait un pull rouge et un pantalon noir, quant à ses pieds... des chaussures noires et rouges assorties. Était-ce la nouvelle tenue des livreurs ? Quoi qu'il en soit, devant son insistance, mal à l'aise et presque effrayé, je m'emparai rapidement du colis. Bizarrement, je crus entendre un bruit étouffé, ressemblant à une petite voix, provenir du carton. Mais je pensai simplement à une voix dans ma tête, causée par ce moment délicat. Je remerciai machinalement l'homme et fermai précipitamment la porte. Quel drôle de personnage ! pensais-je alors avant de me ressaisir. J'ouvris alors ce paquet mystérieux et inattendu. Je passai près de dix minutes à me dépêtrer de tout ce scotch pour au final découvrir... un vase...

Un peu déçu je contemplais ce vase, il était assez petit et avait l'air très ancien, avec des motifs végétaux, sans intérêt. Un court instant, j'eus l'impression de le sentir bouger entre mes mains, puis je me rendis à l'évidence : ce n'étaient que mes doigts qui tremblaient, aussi posai-je sans attendre le vase sur ma table de nuit avant de prendre le risque de le briser. Je descendis au rez-de-chaussée pour voir mon courrier, il n'y avait que des factures, de la publicité et... un bouquet de fleurs à moitié fanées. Comment étaient-elles arrivées là ? Et comment avait-on pu glisser un bouquet dans la boîte aux lettres ? La fente était minuscule ! Puis je me souvins que le concierge avait un double et le facteur sûrement un passe. Je remontai alors et mis machinalement les fleurs dans le nouveau vase.

Je jetai les publicités, qui de toute façon ne servent jamais à rien, à part quand on a des enfants qui nous réclament tout et n'importe quoi. Les enfants ne font que hurler, se plaindre et nous gâcher la vie (c'est ce que j'avais dit à ma copine un jour, s'en était suivie une gigantesque dispute car j'étais «sans cœur» etc.). Après vint le tour des factures. Il faut toujours payer pour tout ! L'eau, l'électricité... heureusement que je ne chauffe pas mon studio !

Après avoir terminé de m'occuper des factures, j'eus faim et je voulus me préparer mon repas d'anniversaire, mais je me sentais observé. Je sentis comme une paire d'yeux fixée sur moi, je frissonnai et allai fermer le volet de la seule fenêtre de mon misérable logement. Mais le sentiment d'être scruté persista, je cherchai alors d'où on pourrait m'observer jusqu'à ce que l'on m'interpelle :

— Dites jeune homme, pourriez-vous me rendre service s'il vous plaît ? me dit une voix grave.

— Qu...qu...qui êtes-vous ? Où êtes-vous ? bégayai-je gagné par la peur.

— Ah là là, la jeunesse d'aujourd'hui... Ici, jeune homme, sur votre table de nuit, me répondit... le vase !?

— Ahhh ! hurlai-je, un... un... un vase qui parle ?

Étais-je en train de rêver ? Cette situation me paraissait étrange, irréaliste et pourtant, j'étais bel et bien devant ce vase qui s'impatientait.

— Je préfère que vous m'appeliez Auguste, c'est ainsi que l'on me nomme, mais pourriez-vous me rendre un service maintenant s'il vous plaît ?

— Ah... euh... oui, réussis-je à articuler, maintenant stupéfait.

— Parfait ! Alors faites-moi plaisir et enlevez-moi ces vieilles fleurs fanées. Elles dégagent une odeur fortement désagréable et ne sont plus en vie ! Leur place est à la poubelle !

— D'accord Monsieur Auguste, dis-je en m'exécutant.

Tout en me demandant bien pourquoi j'obéissais à un vase. Étais-je devenu fou ? Avait-on glissé des hallucinogènes dans mon croissant ou mon café ? Peut-être n'était-ce que la solitude qui me gagnait... Je n'en savais rien, c'était sûrement dû au ton qu'il employait, il était sûr de lui, poli, distingué, presque mon opposé !

Le vase était de forme circulaire en bas et remontait tel un entonnoir. Il était orné de anses. Des fleurs et des feuilles colorées y étaient gravées, il aurait pu se retrouver dans un vieux château du Moyen-Âge.

Après mûre réflexion, je me décidai de me débarrasser de cet objet. Cette situation me dépassait en tous points. Cette babiole pourrait s'avérer trop dangereuse. Dangereuse pour ma santé mentale, en tout cas.

Une bonne heure plus tard, Auguste déclara :

— Votre mode de vie est bien vulgaire, si vous voulez mon avis. Je m'appête donc à sommeiller.

Non mais je croyais rêver ! Dès que je fus sûr qu'il dormait profondément, je m'emparai de lui. Je sortis rapidement en tenant ce vase qui prétendait s'appeler Auguste contre moi. Je pressai le pas, puis une dizaine de rues plus loin, je jetai Auguste au fond d'une poubelle. Pour une raison qui m'échappe, je pris soin de ne pas le casser. Puis satisfait, je rentra chez moi sans trop me dépêcher. Je montai trois étages pour atteindre mon appartement. J'ouvris la porte, heureux d'avoir enfin pu me débarrasser de cet objet maléfique.

Soudain, derrière moi, une voix m'interpella :

— Dites jeune homme, vous ne pensiez pas vous débarrasser de moi aussi facilement ?!

— Au ... Auguste ?

— Lui-même très cher ! Et je dois avouer que je suis bien vexé que vous ayez essayé de vous débarrasser de moi. Pouvez-vous me donner des arguments ?

— Euh... dis-je pour tout argument, pris entre la peur et la honte.

— Je m'en doutais... me répondit-il puis il se détourna.

Je pensais définitivement avoir perdu la tête... Un vase qui parlait !? Ou rêvais-je ? Non, non, non ! C'était impossible ! Je me pinçais pour être sûr, mais non, je ne retournais pas à la réalité ! Était-ce la réalité ? Qu'est-ce que la réalité ? Je n'en savais rien. Je ne me rappelle plus ce qui se passa après. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'à un moment donné je m'endormis.

Quelques heures plus tard, je m'éveillai, il faisait nuit. Je le savais à ma fenêtre ouverte. Mais... je ne l'avais pas ouverte !?

— Je me suis permis d'ouvrir la fenêtre afin de pouvoir légèrement aérer cette pièce, me dit le vase, installé devant celle-ci alors qu'il était censé être sur ma table de nuit !

— Mais...comment avez-vous bougé ? Vous étiez sur ma table de nuit ! Et comment avez-vous ouvert cette fenêtre ?

— Vous êtes trop jeune et trop inexpérimenté pour connaître et comprendre la réponse jeune homme.

— Après tout ça, plus rien ne m'étonnera, déclarai-je, mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Nous ne nous éternisons donc pas plus sur la question.

— J'ignore si votre appétit est aiguisé, mais pendant votre

sommeil, je me suis permis de sortir vous acheter ce pain frais ! Je me rendis alors compte qu'il manquait un petit morceau de pain !

— Je m'excuse mais sur la route, j'ai eu un petit creux. Je le prends comme dédommagement pour l'incident de tout à l'heure ! J'ai pris la peine d'arranger la table pour votre dîner quoiqu'un peu tardif. J'ai aussi préparé des cartes pour jouer à la bataille, dit Auguste.

Je m'installai alors à table et commençai à manger, puis nous jouâmes.

Trois heures plus tard, après maintes tentatives, je dus me rendre à l'évidence : Auguste était bien plus doué que moi. Il ne me laissa également aucune chance pour découvrir comme il faisait bouger ses cartes.

Pendant les trois mois qui suivirent, nous eûmes la même routine : le matin, nous allions nous promener dans Paris, il était bien calé dans mon sac à dos, puis nous mangions, nous faisons la sieste, préparions le dîner que nous dégustions en lisant, discutant ou jouant aux cartes, j'essayais toujours de battre Auguste mais à mon grand désespoir, je n'y arrivais jamais. J'étais heureux, il y avait enfin « quelqu'un » qui m'appréciait à ma juste valeur et mon appartement était rempli de vie !

Un beau jour, après notre déjeuner, nous parlions, quand soudain un bruit se fit entendre au loin. C'était une alarme, une sirène de police. Cela aurait pu sembler normal, en plein Paris, mais en me penchant par la fenêtre, je vis des voitures de police garées au pied de mon immeuble et un officier pointer du doigt ma fenêtre !

— Qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je à Auguste que j'avais sorti de mon sac, tout en me détournant hâtivement de cette scène.

— Pourquoi aurais-je fait quelque chose ? Pourquoi toujours moi ? Je ne suis qu'un pauvre, modeste et vieux vase...

— N'essaie pas de me duper ! Dis-moi qui tu es vraiment ! Je ne te l'ai jamais demandé mais ne crois-tu pas qu'il est temps ?

— Je suis un vase voilà ce que je suis ! Un vase et rien d'autre !

— Je ne te crois pas ! Tu me caches quelque chose !

— Vous êtes bien impertinent jeune homme ! Parler à son aîné sur ce ton...

— Vous n'êtes en aucun cas mon aîné ! Vous êtes un vase, Auguste, un vase ! Et moi à force de vivre seul et incompris je deviens fou à lier !

— Je ne suis pas un simple vase, je suis loin de l'être ! Et pour être loin c'est très loin !

— Qu'est-ce que tu es, dans ce cas ?

— Vous êtes trop jeune pour comprendre.

— Tu trouves toujours des excuses ! Tu ne me fais pas confiance comme le ferait un ami ! Va-t-en ! Je ne veux plus de toi !

— Pourquoi partirais-je très cher ? Vous êtes jeune et stupide, vous ne connaissez rien du monde ! Un jour vous comprendrez...

— Arrête de te croire supérieur à tout ! Tu es insupportable ! Toujours à sous-estimer et juger les autres.

— Vous parlez, vous parlez, mais vous êtes-vous déjà regardé en face ? À vingt-neuf ans ! Vous êtes chômeur ! Vous êtes tout le temps aigri, à envier les autres personnes, vous plaindre alors que vous ne faites rien pour changer les choses ! Vous pourriez travailler et être en ce moment même père de famille dans une grande maison, mais non, vous êtes un minable ! Vous n'êtes pas malchanceux, vous êtes incapable, démotivé, arrogant, asocial, fainéant, impertinent, et j'en passe.

Je restai sans voix, tout ça... L'étais-je vraiment ? Je commençais à trembler. D'abord mes doigts. Un peu, beaucoup puis tout mon corps. Je ne tenais plus le coup. Je vis les yeux d'Auguste

me fixer, j'avais cru avoir un ami, mais je m'étais trompé. Comme toujours apparemment. Je le lâchai alors. Je crus entendre une voix crier :

— Non !!!

Mais je pensais rêver, je tombai à genoux. Les larmes coulaient, lentes et silencieuses sur mes joues.

C'est dans cet état que les policiers me trouvèrent à terre avec Auguste à mes côtés, qui était brisé en mille morceaux.

Le Parisien, édition du 8 septembre

Jamais je n'aurais commis un tel acte» déclare-il en larmes lorsque la police l'arrête : c'est en effet dans un appartement du onzième arrondissement de Paris, que les forces de l'ordre, après maintes recherches, ont retrouvé un vase de très grande valeur datant du huitième siècle, recherché depuis près de trois mois. Il avait disparu dans de mystérieuses circonstances alors qu'il était exposé dans la Galerie des Empereurs au musée du Louvre. Le studio était loué à un marginal chômeur d'une trentaine d'années. Au moment de sa découverte, l'homme gisait à même le sol en larmes, le vase à côté de lui, brisé en mille morceaux. Le procès aura lieu sous peu.

Accessit

FAUSTINE CATEURA, Eva SANTARROMANA, élèves de la classe de 4ème5 de Mme Béatrice LECQ, Collège Plan-Menu à Coublevie.

Le pub

Je m'appelle Eliott et je suis serveur. A l'époque des faits que je vais relater ici, cela faisait déjà treize ans que je travaillais dans ce pub, « The Cavern ». Selon mes habitudes, tous les matins, je me levais à six heures trente-deux, deux minutes exactement après la sonnerie de mon réveil, puis je prenais ma douche. Venait ensuite l'étape de mon petit déjeuner, qui était composé de deux tartines de beurre et de confiture de fraise. Je buvais mon café, prenais mes médicaments puis partais au travail à sept heures dix. Depuis toujours, c'est ainsi que se déroulait mon début de journée, rythmé comme du papier à musique. Cela me convenait et me rassurait. Je ne supporte pas l'imprévu.

Mais ce matin-là, mon alarme ne sonna pas. Je me réveillai donc en retard et pour arriver à l'heure au travail, je ne mangeai pas. Je ne pouvais absolument pas accepter l'idée d'être en retard, d'autant plus que c'était moi qui faisais l'ouverture. Sur le chemin, je sentais bien que quelque chose me faisait défaut, mais je ne savais pas dire quoi. À sept heures et quart, j'arrivai au bar et l'ouvris un peu plus tard que prévu, le temps de le préparer. Les habitués vinrent boire leur café, personne ne me fit de remarque. Mon patron, Bobby, arriva aux alentours de neuf heures et tout se déroula normalement. La journée fut relativement calme, sauf au moment de la tombée de la nuit, vers dix-huit heures, ce qui était pour nous l'heure de pointe. En effet les travailleurs viennent volontiers se retrouver à la sortie des bureaux autour d'une pinte et l'animation bat alors son plein. À ce moment-là, j'entendis comme un bruit de verre brisé provenant de la réserve, située au sous-sol. Je m'y rendis donc avec une petite appréhension car habituellement c'était mon collègue Joe qui y allait, quand il fallait, mais ce jour-là, il avait posé un congé. Je n'osai pas demander à Bobby. J'avais moi-même très peur de la réserve, car elle ressemblait à la cave de ma maison d'enfance... et c'était dans ce lieu horrible que pour la première fois de ma vie, je ne fus plus maître de moi-même, que mon corps refusa d'obéir à mon cerveau... et que je connus le pire.

Je pris mon courage à deux mains. J'étais entré dans l'escalier menant à la réserve. La première porte se referma derrière moi et le brouhaha du bar ne me parvint plus aux oreilles. Je descendis lentement les marches. Je poussai la seconde porte, celle de la réserve. Je constatai, par la force des choses que j'étais bel et bien seul dans cet endroit, où, je ne saurais dire pourquoi, je ne ressentais plus rien, exceptée une immense sensation de vide. Rien n'était cassé ni même déplacé. Aucun éclat de verre de bouteille par terre. J'avais peut-être rêvé... Pourtant ce bruit m'avait paru bien réel. Je dus rester un moment ainsi, cloué sur place, car mon patron s'inquiéta et vint aux nouvelles. Dès qu'il ouvrit la porte, tout le son qui avait été coupé revint d'un coup et me ramena au réel.

Finalement je remontai au bar m'occuper des clients. Il y avait les habitués, qui étaient au nombre de huit et qui jouaient aux fléchettes tout en buvant plusieurs pintes de bières. D'autres clients étaient attablés et discutaient bruyamment, emportés par les ivresses de l'alcool. Trois heures passèrent sans qu'il y eût d'incidents notables. Mais vers vingt-et-une heures, à travers le brouhaha, un son me parvint, un son étrange et qui devenait de plus en plus fort. De nouveau, cela semblait provenir de la réserve, mais cette fois-ci, c'était l'air qui semblait claquer et non pas le verre qui paraissait se briser comme précédemment. Je percevais de grands claquements, comme produits par un objet souple. Je décidais d'y retourner une nouvelle fois malgré mon angoisse. Bobby et les clients du pub semblaient n'avoir rien remarqué, dans le bruit ambiant. Je comptais chacun de mes pas pour me rassurer mais cela ne fonctionna pas et la peur m'envahissait de plus en plus chaque seconde. Arrivant enfin en bas de cet escalier qui me parut interminable, j'hésitai à ouvrir cette porte de malheur. Je m'y résolus finalement et, en entrebâillant celle-ci, je crus discerner une silhouette familière qui me glaça le sang. Peut-être était-ce mon imagination qui me jouait des tours ? Il est vrai que la nuit dernière, je n'avais pas dormi sur mes deux oreilles. J'essayais de me rassurer comme je pouvais. J'avançai encore de quelques pas et je fus paralysé de terreur en croyant apercevoir ce monstre qui m'avait servi de père se rapprocher de moi, une ceinture à la main ! Exactement comme autrefois, dans la cave de ma maison. Etais-je en train de cauchemarder ? Il amorça un mouvement... et soudain, plus rien.

Je me réveillai dans une chambre d'hôpital, allongé sur le ventre, avec une douleur insoutenable au dos. Mon patron, Bobby, était présent à mon chevet. Il me regarda longuement, et prit cet air froid et distant qu'il a toujours quand il a quelque chose d'important à dire :

« Bonjour Elliott. Je pensais vous connaître, mais tout cela n'était qu'un masque. Pourtant je vous ai fait confiance... Je viens d'apprendre par votre médecin que vous avez tué votre père à l'âge de quatorze ans et que votre schizophrénie s'est aggravée depuis ce jour funeste. N'oubliez plus de prendre vos médicaments, cela pourrait avoir des conséquences désastreuses. Vous m'expliquerez ce que vous vous êtes fait au dos dans la réserve : vous avez la peau complètement lacérée. »

LYCÉE ET POST-BAC

2^{de}

Premier Prix

JOSÉPHINE CANU, élève de la classe de 2^{de}5 de Mme MOUNIER, Lycée Elie Cartan, La-Tour-du-Pin

Erreur fatale

Un sourire rassurant. Un regard lumineux. Une voix lisse, satinée et dynamique. Voilà ce que tous les résidents de la maison de retraite du Soleil Couchant remarquèrent aussitôt à l'arrivée d'Oscar. Le nouvel infirmier, animateur et cuisinier de la maison de retraite était désormais au centre de toutes les conversations.

« Il est absolument parfait, répétait sans cesse et à qui voulait l'entendre Simone Mallet, la doyenne de la pension, qui avait fêté son cent-sixième anniversaire le mois précédent. Si seulement il était arrivé plus tôt... »

La patience infinie, le calme à toute épreuve et, il faut l'avouer, les talents de cuisinier du nouvel arrivant, avaient tôt fait de conquérir les seniors. Grâce à Oscar, tout était parfaitement organisé. Les tâches quotidiennes étaient effectuées de manière méthodique et efficace, et il restait tout de même du temps à l'assistant infirmier pour discuter, plaisanter ou jouer avec les pensionnaires. Les problèmes dus au manque de personnel dont souffrait la résidence du Soleil Couchant étaient désormais résolus. À présent, grâce à Oscar, tout allait parfaitement bien.

Et ce n'était pas Marcel Godier qui vous aurait dit le contraire. Cet ex-champion de Scrabble de 1971 à 1984 avait toujours peiné à trouver un adversaire avec qui il pût rivaliser. Il pouvait maintenant sonner à n'importe quelle heure et appeler Oscar, qui s'était révélé un joueur hors pair, pour disputer une partie avec lui. L'infirmier faisait au moins cinq scrabbles par partie et savait toujours trouver la combinaison qui lui ferait remporter le plus de points. Mais, pour préserver l'honneur du champion, il le laissait souvent gagner.

Tandis qu'il s'affairait dans les couloirs de sa démarche régulière, donnant un coup de chiffon par-ci ou distribuant le courrier par-là, les retraités interpellaient souvent Oscar pour lui demander de leur rappeler ce qu'ils avaient oublié. Celui-ci, doté d'une mémoire fantastique, répondait aussitôt et était ainsi devenu le pense-bête attitré de Marguerite Lefranc, atteinte depuis quelques années de la maladie d'Alzheimer.

Une autre de ses qualités, et non des moindres, qui valait à Oscar l'admiration des résidents de la maison de retraite, était sa cuisine exceptionnelle. Le temps des potages tiédasses, amers ou trop salés était révolu. Depuis l'arrivée d'Oscar, chaque plat, en plus d'être parfaitement équilibré, ravissait les cent-sept pensionnaires du Soleil Couchant par sa texture, son goût et ses saveurs exotiques et inattendues. De dépit, l'ancien cuisinier de la résidence avait présenté sa démission, en admettant que les plats d'Oscar étaient bien meilleurs que les siens, ce que n'avait pas manqué d'appuyer Gérard Berger, ancien critique gastronomique.

« Une pure merveille ! s'était un jour exclamé le nonagénaire en plein milieu du repas. Oscar, si j'étais encore assez jeune pour travailler, je vous mettrais trois étoiles au guide Michelin, soyez-en certain ! »

Les gestes si délicats du nouvel infirmier et ses connaissances surdéveloppées en matière de médecine avaient définitivement banni toute peur des piqûres et des interventions de la maison de retraite. Les patients refusaient désormais de se faire soigner par un autre infirmier qu'Oscar, ce qui avait, au bout de deux semaines à peine, provoqué le départ des deux tiers des soignants. Cependant pour les résidents, ces démissions n'étaient pas embêtantes outre mesure mais au contraire, elles les arrangeaient. Oscar, infatigable, continuait de remplir toutes les tâches au programme, de plaisanter avec les retraités ou encore d'accueillir les visiteurs car, il faut le dire, les deux

secrétaires s'en étaient aussi allées en constatant la réussite d'Oscar.

Malgré les nombreux départs, l'infirmier semblait se faire une joie de veiller au bon fonctionnement de la maison de retraite en remplissant les fonctions de chaque poste. Il était même si efficace qu'il organisait régulièrement des concerts dans la grande salle à manger, dont il poussait préalablement la soixantaine de tables et les cent-vingt chaises contre les murs pour transformer la pièce en une gigantesque piste de danse. De sa voix parfaitement juste, en s'accompagnant d'une batterie, d'une guitare, parfois même des deux à la fois, il faisait chanter, danser et tournoyer les résidents du Soleil Couchant. De sa voix veloutée, Oscar enchaînait les tubes des années soixante dont les retraités reprenaient les refrains en chœur. L'animateur officiel de la maison de retraite avait fini par déclarer que, depuis l'arrivée d'Oscar, les séniors riaient de ses choix de musique et se moquaient complètement de participer aux activités qu'il leur proposait, ne se préoccupant plus que du prochain concert que l'infirmier donnerait.

« Qui a besoin d'animation maintenant qu'Oscar est là ? lui avait lancé la doyenne Simone Mallet en ricanant. Personne ne pourra jamais le remplacer. Il est tellement parfait ! Avec lui, plus aucun besoin de vos séances de tai chi à la noix ! »

Oscar, avec diplomatie, avait tenté de le convaincre de ne pas accorder trop d'importance à cette remarque, mais l'animateur l'avait si mal pris qu'il était parti en claquant la porte et en jurant de ne jamais revenir.

Tous les pensionnaires vouaient une admiration sans égale à Oscar, pour sa patience envers Marinette Dutronc, une vieille mégère acariâtre qui passait ses journées, enfermée dans sa chambre, à faire du tricot sans adresser la parole à personne. Pourtant, tous avaient également remarqué qu'elle s'était un peu adoucie à force de tricoter avec Oscar, qu'elle avait cessé d'agacer les autres résidents à l'heure du déjeuner par ses remarques désobligeantes et — à leur grand soulagement — n'écrasait plus leurs pieds avec les roues de son fauteuil.

Les mois passant, tous les seniors, y compris Marinette Dutronc, étaient donc complètement conquis par Oscar et il ne restait plus à la maison de retraite du Soleil Couchant qu'une seule infirmière, Cécile. Celle-ci, bien qu'un peu exaspérée par le comportement des résidents, se faisait un devoir de rester auprès de ses patients. Ces derniers ne toléraient plus qu'elle leur administre leurs médicaments ou qu'elle exécute leurs traitements mais elle veillait discrètement au bien-être de chacun.

Oscar faisait toutes les semaines une prise de sang à Simone Mallet, et la patiente s'y rendait toujours avec plaisir. Cependant, un mercredi froid de janvier, alors qu'Oscar lui faisait son prélèvement sanguin, la doyenne vira tout à coup au bleu. L'infirmier, qui connaissait par cœur les réflexes de premier secours, posa aussitôt un bras sur la main de Simone Mallet et analysa en quelques centièmes de seconde la situation. La vieille dame semblait terriblement souffrir : son pronostic vital était certainement engagé. Oscar pesa ensuite le pour et le contre. Vu son état, les chances de récupération de Simone Mallet étaient très faibles et même avec une intervention en urgence, qui de surcroît aurait un coût très élevé, il lui serait certainement difficile de retrouver un rythme de vie normal. Après réflexion, la meilleure décision, pour Simone Mallet tout comme pour l'économie de la maison de retraite — dont la gestion n'avait jamais été aussi efficace que depuis qu'Oscar en avait pris la direction —, était de ne pas intervenir.

L'infirmier ôta mécaniquement son bras de celui de la doyenne et attendit quelques minutes que la respiration de Simone Mallet faiblisse, jusqu'à s'arrêter. Alors qu'il s'apprêtait à sortir de la pièce, Cécile apparut dans l'encadrement de la porte. Lorsqu'elle remarqua son collègue, elle lui lança d'un ton poli :

« Excuse-moi Oscar, je vais juste chercher quelques compresses. Tu... »

Elle s'était tue, après avoir baissé les yeux sur la vieille dame inerte, au sol, et se précipita à côté d'elle.

« Madame Mallet ? Vous m'entendez ? Oscar, dis-moi, qu'est-ce qui s'est passé ? »

Le robot tourna les yeux vers son interlocutrice afin de mieux interagir avec elle, comme il était écrit dans son programme, puis expliqua froidement, de sa voix qui, comme à l'accoutumée, était on ne peut plus lisse et uniforme :

« Intervention jugée non pertinente. Ressources économisées : treize-mille-deux-cents-dix euros. »

Cécile, interloquée, regarda Simone Mallet, les yeux écarquillés. La pensionnaire, allongée, semblait paisible et un sourire s'étirait même sur ses lèvres. Un sourire presque artificiel.

Première

2ème Prix

MATHILDE DUVILLARET, élève de la classe de 1G11, M. JOUBERT, Lycée Ella-Fitzgerald, Saint-Romain-en-Gal.

La carte violette

Au directeur du Bureau de l'Anonymat, J'ai trouvé ce récit abandonné sur une table, dans une bibliothèque. Je ne sais pas qui l'a laissé là, ni dans quel but, mais je soupçonne quelqu'un d'avoir assisté à l'une de nos interventions, et d'avoir tenté de la retranscrire.

Bien que le style quelque peu littéraire ne se prête pas à un compte-rendu exact, les événements relatés ressemblent étrangement à nos méthodes, c'est pourquoi je vous l'envoie. Je vous laisse juger de la procédure à suivre.

Cordialement,

Mathew B., directeur adjoint du Bureau des Archives et de la Comptabilité

00h02. Dans la petite gare de Juvillier, le quai était vide ; les trains avaient depuis longtemps cessé de passer, et le trafic ne reprendrait pas avant quelques heures. La nuit, seule, parcourait la voie ferrée, évitant les lueurs des lampadaires, énigmatique et silencieuse.

Était-ce un rêve ? Ou un cauchemar ? Un train se faufila entre les quais, glissant sans bruit sur les rails métalliques, avant de s'arrêter. Les portes s'ouvrirent et une silhouette en descendit. L'espace d'un court instant, si quelqu'un s'était trouvé là, il aurait pu deviner une jeune fille aux cheveux d'un roux éclatant, avant qu'elle ne s'enfonce dans l'ombre, ne laissant derrière elle qu'un train fantôme qui reprenait sa route.

Les autres élèves étaient déjà entrés en cours depuis cinq minutes lorsque Dora Milois atteignit la salle 107, au terme d'une longue et fatigante ascension, qui lui laissa le souffle haché et le cœur battant — à moins que l'appréhension en soit seule responsable.

La jeune fille leva la main... et se figea, les doigts si près de la porte qu'elle sentait presque le contact du bois sur ses phalanges. Elle savait ce qui l'attendait à l'intérieur, connaissait les regards moqueurs et méprisants qui guettaient son arrivée. Oh, bon sang, pourquoi ne pouvait-elle pas simplement faire demi-tour et rentrer chez elle ? Dora sentit les prémices d'une nausée atrocement familière l'envahir.

Elle savait qu'elle était sur le point de partir, elle savait aussi que c'était une mauvaise idée.

Alors, elle frappa, espérant de tout cœur ne pas recevoir de réponse.

« Entrez ! », l'invita une voix étouffée à l'intérieur.

Trop tard pour reculer. La tête baissée pour ne pas voir les regards, Dora entra.

Malheureusement, elle ne pouvait pas se boucher les oreilles et elle perçut les murmures.

« J'y crois pas, "Dora l'exploratrice" est en retard ! », souffla quelqu'un.

Si seulement elle avait pu disparaître sous terre. Ou s'évanouir. Ses mains tremblaient tellement qu'elle faillit faire tomber ses lunettes en rajustant leur position.

Surtout, ne pas pleurer.

« Ah, c'est toi, Dora, s'adoucit le professeur. Va vite à ta place. » L'adolescente obtempéra, sous les huées de ses camarades de classe, outrés qu'elle ait droit à un traitement de faveur.

« Fayotte ! », souffla Nina lorsqu'elle passa à son niveau — juste assez haut pour que Dora l'entende et assez bas pour que sa remarque échappe au professeur.

Surtout, ne pas pleurer.

Sa nausée allait la submerger. Peut-être aurait-il mieux valu qu'elle soit exclue de cours. Lorsqu'elle s'assit à sa place, la jeune fille remarqua un mot scotché à son bureau : La "meilleure" élève de la classe... en retard ?

La gorge nouée, Dora arracha sauvagement le message, ne parvint pas à le déchirer ; il s'échappa de ses doigts tremblants et s'écrasa sur le sol. Des gloussements s'élevèrent.

Surtout, ne pas pleurer.

Elle sortit ses affaires et jeta un bref coup d'œil à sa voisine. D'ordinaire, Dora était seule à ce bureau mais ce jour-là, une jeune fille rousse était assise à côté d'elle. L'adolescente se demanda vaguement pourquoi elle ne l'avait jamais vue auparavant.

Un avion en papier atterrit entre elles. Suivi d'un deuxième. Puis d'un troisième. Dora avait envie de vomir. Derrière ses épaisses lunettes, ses yeux étincelaient de larmes contenues. Elle rabattit ses cheveux bruns autour de son visage, dans une tentative désespérée de se protéger du regard des autres.

Du coin de l'œil, la jeune fille vit sa voisine ramasser l'avion et le jeter à terre, où elle l'écrasa sous sa bottine. Choquée, Dora la regarda plus attentivement. Sur le moment, elle parvint à distinguer ses traits, mais plus tard, elle ne devait garder en mémoire que ses cheveux si roux qu'ils faisaient penser à une caricature et ses yeux vifs d'une couleur indéfinissable.

L'inconnue ne lui rendit pas son regard. Elle était concentrée sur une carte rectangulaire de couleur violette qu'elle faisait tourner entre ses doigts, inlassablement. Le mouvement cessa et elle consulta la carte. Il y était écrit en caractères gras : VICTIME.

Dora réalisa qu'elle regardait une place vide. Personne n'était plus assis à côté d'elle.

« Comment ça, tu viens pas ? »

La voix de Nina avoisinait dangereusement des octaves inaccessibles au commun des mortels. D'un geste rageur, elle passa la main dans les longs et magnifiques cheveux blonds que les autres filles lui enviaient.

Les yeux de Loïc furent irrésistiblement attirés par ce qui l'entourait. Les groupes d'amis qui riaient, leurs sacs posés à leurs pieds. La porte de la vie scolaire, sa peinture éraflée, les affiches qui couvraient le mur.

« Sérieux, Loïc ! Tout le monde vient, à part toi. C'est quoi, ton problème ? Tu ne veux plus de nous, c'est ça ? Tu t'es trouvé un autre groupe d'amis ? »

Typique de Nina. Au moindre problème, elle portait la main à son cœur en lui adressant un regard meurtri. Comme si c'était de la faute de Loïc si sa mère n'avait pas les moyens, et si son père ne dépenserait pas un centime pour lui faire plaisir.

« Je suis désolé, Nina, vraiment. Mes parents ne peuvent pas... — C'est bon, te fatigue pas, j'ai compris. De toute façon, c'est toujours comme ça avec toi.

T'as toujours mieux à faire qu'être avec nous. »

Allons bon, les généralités à présent. Bon sang, cette fille était insupportable... « C'est moi ou tu évites mon regard ?

— Pas du tout. », mentit-il.

Loïc se força à la regarder. Les beaux yeux verts de Nina étincelaient de tant de fureur qu'il se ratatina sur lui-même. Son

mètre quatre-vingt-cinq ne faisait pas le poids face à la langue acérée de l'adolescente, si fragile fût-elle sur le plan physique. Il préféra contempler une affiche violette juste au-dessus de la tête de son interlocutrice. Encore l'une de ces affiches inutiles dénonçant le harcèlement. Ils se moquaient de moi tous les jours, y était-il écrit. Ils m'insultaient, ils disaient que j'étais bizarre, que je devais me faire soigner.

Loïc lisait les mots sans les comprendre, tout se brouillant sous ses yeux.

« Ecoute, j'en ai marre. Tu veux pas aller en Espagne avec nous ? Ne viens pas ! »

Mais je veux venir ! aurait voulu crier Loïc. Je ferai n'importe quoi pour venir ! Une semaine en Espagne : le paradis. Une semaine loin de son incapable de père, de son horrible belle-mère, de son beau-frère pourri-gâté. Une semaine sans voir sa mère compter les factures ou supplier son père de verser la pension alimentaire.

Le lycéen se retint in extremis de le crier à voix haute. Il savait que Nina n'en aurait rien à faire. Rester calme. Contenir sa colère. Il se concentra sur l'affiche. Tout prétexte était bon à prendre, du moment qu'il l'empêchait de hurler. Ou de pleurer. Ou de frapper Nina. Le pire, c'est qu'ils ne savaient même pas que ça me faisait mal, poursuivait l'affiche. Pour eux, c'était un jeu, une bonne blague.

« Tu vas vraiment pas me regarder ? »

Loïc ouvrit la bouche, mais Nina n'en avait pas fini avec les reproches.

« Je sais pas ce que tu fais encore là. Tu ferais mieux de te barrer. — Ouais, renchérit Marc en passant un bras autour de la taille de Nina. Barre-toi. » Cette fois, Loïc les regarda vraiment, incrédule.

« Vous êtes sérieux ? »

Nina hocha la tête, très satisfaite d'elle-même, comme toujours. Marc l'imita immédiatement, l'air menaçant. Loïc chercha le regard de Chloé, mais elle fixait le sol. Fred secoua lentement la tête, avec une expression empreinte de culpabilité. Quant à Julie, elle était sur son téléphone. Aucun soutien à attendre, de la part d'aucun d'entre eux.

Venait-il vraiment de se faire éjecter de son groupe d'amis ? Apparemment oui.

Dissimulée dans l'ombre, une jeune fille rousse le regarda partir, la tête basse. Dans sa main, la carte sur laquelle était écrit VICTIME & COUPABLE se remit à tourner.

Mme Rochet soupira en constatant que son correspondant avait raccroché. Comment osait-il ? Elle se laissa tomber sur une chaise. Loïc lui avait pourtant assuré que son père allait verser la pension alimentaire, ce mois-ci. Évidemment, il ne l'avait pas fait. Comment allait-elle bien pouvoir s'en sortir ?

Dehors, une rouquine lisait, assise sur un banc.

Nina bouscula Dora en passant à côté d'elle. Cette dernière laissa échapper un cri — et son téléphone, dont la vitre de protection se fissura. Elle voulut se pencher pour le ramasser, mais Marc la devança et le lui tendit.

« Mer... »

Dora n'acheva pas sa phrase. Avec un sourire mesquin, Marc enleva sa main et agita le téléphone hors de portée.

« Oups ! », se gaussa-t-il.

Sa victime essaya de récupérer son bien mais il la repoussa sans effort, amusé de la voir grimacer pour retenir ses larmes. Tellement pitoyable. Chloé en rajouta une couche :

« Vas-y, reprend-le, puisque tu es si exceptionnelle... »

Un peu plus loin, une adolescente aux cheveux flamboyants regardait une carte tourner entre ses doigts, puis s'immobiliser. Le verdict fut sans appel : COUPABLES.

Loïc se laissa tomber sur un banc de la cour de récréation. Il se sentait terriblement seul. Il songea à sa mère, à ses yeux qui

s'éclairaient lorsqu'il lui parlait de ses amis, de leurs projets, de leurs délires. Mensonges. Toujours. Il avait voulu croire en lui, en eux... Pourquoi ? Pour l'illusion d'être populaire, aimé, entouré ?

D'un geste machinal, il frotta le bleu sur son épaule. Non, il ne devait pas penser à cela. Tenir la peur à distance. Tenir tout court. Malgré lui, ses yeux s'attachèrent à ses amis, lorsqu'ils arrivèrent dans la cour. Non, pas ses amis. Plus maintenant. Ça lui passera, voulut croire le Loïc optimiste en lui. Elle va me dire de revenir, que c'était juste une blague. Mais qui savait ce qui suivrait ? Combien de temps ferait-il les frais des humeurs de Nina et Marc ?

Au moins une de plus, songea-t-il. Toujours une de plus. Nina attirait les autres autour d'elle comme une flamme les papillons. Il ne faisait pas, ne ferait jamais, exception.

Loïc vit Nina bousculer Dora, le téléphone qui tombait, Marc qui le ramassait... Il eut soudainement envie de se trouver là-bas avec eux. Rire avec ses amis, se sentir à sa place, ne pas être l'exclu, pour une fois.

Parce que l'exclu, c'était Dora. D'où venait cette pensée, et pourquoi le gênait-elle ? C'était juste un jeu. Une blague. Pour eux, c'était un jeu, une bonne blague. Où avait-il entendu cette phrase, déjà ?

Ah oui. L'affiche, tout à l'heure. Sur le harcèlement.

Loïc remua sur le banc, franchement mal à l'aise, cette fois.

Cela n'avait rien à voir... Simple association d'idées.

Dora pleurait, il le devinait à la façon dont elle se recroquevillait sur elle-même, les mains pressées sur sa bouche.

Nina avait beaucoup de défauts, mais ce n'était pas une harceuse. Marc non plus. Ils se moquaient tous les jours de moi. Dora l'exploratrice. Miss Intello. Les mots sur son bureau. Les avions en papier. Les messages moqueurs sur le groupe classe.

Loïc se rendit compte qu'il s'était levé, malgré lui. Les mots tournaient dans sa tête. Pour eux, c'était un jeu. Sous ses yeux, Marc esquissa le geste de jeter le téléphone de Dora dans une bouche d'égoût. Chloé éclata de rire. Une bonne blague.

Non, ce n'était pas drôle. Ce n'était pas un jeu non plus. C'était du harcèlement. Et Loïc y avait participé. Ce dernier rejoignit le petit groupe, dégoûté de lui-même autant que des autres. Ils ne pensaient pas à mal, ne voulaient pas blesser Dora. Cela comptait pour quelque chose, non ? Peut-être que non. Peut-être qu'ils étaient détestables, tous autant qu'ils étaient.

Les regards se tournèrent vers lui. Loïc était terrifié. Intervenir maintenant revenait à admettre ce qu'il avait fait, admettre qu'il avait mal agi, que dans cette histoire, il était méchant, et non le héros. Il regarda les larmes sur les joues de Dora, et sa honte crut. « Rendez-lui son téléphone, ordonna-t-il, convoquant toute l'autorité de sa haute stature.

— On veut pas te voir, rétorqua Nina. T'as oublié ? »

Quelle sens de la répartie ! ironisa-t-il intérieurement, bien que la situation n'ait rien de plaisant.

« Je suis sérieux, Nina. C'est pas drôle, ce que vous faites. Vous vous moquez d'elle, vous l'humiliez... Vous êtes horribles avec elle.

— C'est pour rire. C'est pas de notre faute si Dora n'a pas de sens de l'humour... »

Elle avait l'air tellement hautaine, tellement détestable. Loïc se demanda comment ils avaient pu être amis. Sauf qu'ils n'avaient jamais vraiment été amis.

« Tu te rends même pas compte de ce que tu fais... », souffla-t-il. Ouvre les yeux ! Ça va trop loin, là ! C'est... (Le mot resta bloqué dans sa gorge.) Il faut que ça s'arrête.

— Tu veux pas que je joue avec le téléphone de l'intello ? interrogea Marc. Pas de problème. On peut le faire avec le tien, aussi.

— Attends... t'es en train de faire quoi, là ? releva Chloé.

— Il menace de harceler Loïc, murmura Dora, d'une voix brisée, presque inaudible.

— Harceler, harceler... N'exagérons pas. »

Mais Chloé ne paraissait pas convaincue. Elle fit un pas vers Marc.

« S'il te plaît, rend-lui son téléphone.

— T'es du côté de l'exploratrice ? Sérieux, Chloé ! »

Un bref instant, tout resta suspendu. Loïc voulait agir, mais il était figé sur place par le regard incandescent de Nina. Tout se mélangeait dans sa tête. La peur, la honte, la colère.

D'un geste autoritaire, Fred arracha le téléphone des mains de Marc et le rendit à sa propriétaire, qui le serra contre son cœur avant de déguerpir.

Dans son coin, l'adolescente rousse faisait toujours tourner sa carte entre ses doigts. Elle s'arrêta. RACHETÉS.

Complètement effondré, M. Léry n'entendait pas les mots compatissants du médecin. Cancer de la prostate. Il avait un cancer de la prostate. Rien ne l'avait préparé à ce basculement. C'était une catastrophe. Plus rien, désormais, ne serait comme avant, quel que soit le temps qu'il passerait à se défouler sur Loïc en rentrant.

Évidemment, il n'avait pas fait attention à la rouquine dans la salle d'attente. Sans quoi, il n'aurait pas manqué de se demander pourquoi sa carte comportait le mot COUPABLE.

La femme derrière le comptoir était trop occupée avec une cliente pour remarquer la fille qui entrait, et même dans le cas contraire, elle ne l'aurait pas vue. Pas plus qu'elle ne vit les bijoux disparaître. Une bague par-ci, un collier par-là... Le patron de Mme Léry la soupçonnerait. Tant pis pour elle. La carte avait tourné.

Ah, et cette montre. Celle-là, c'était son paiement.

Mme Rochet n'en croyait pas ses yeux. Elle regarda de nouveau le chèque, pour vérifier qu'elle avait bien lu le chiffre. C'était une petite fortune qu'elle tenait entre ses doigts. Une fortune qu'on lui offrirait.

« Je représente une association qui apporte de l'aide aux mères célibataires dans le besoin, expliqua l'adolescente au regard vif et aux cheveux flamboyants. Vous avez été tirée au sort pour bénéficiaire de cet argent. »

Mme Rochet balbutia des mots sans suite, le cœur si léger qu'elle craignait presque qu'il s'échappe de sa poitrine. Avec cet argent, plus besoin de pension alimentaire, ni de garde partagée. M. Léry pourrait bien avancer tous les arguments possibles et imaginables, cette fois, elle ne se laisserait pas faire. Elle était prête à se rendre devant le tribunal. Elle ne cacherait rien de ce que cette affreuse femme et lui faisait subir à Loïc. Ils seraient bien forcés de lui laisser leur fils.

Mme Rochet était dans un tel état de félicité qu'elle ne remarqua pas la disparition de sa bénéficiaire.

Mme Léry hésita. Il serait temps de rentrer, à présent. Oh, et puis, après tout, un verre de plus ou de moins... Sa tête commençait déjà à tourner. Elle laissa échapper un gloussement. Au fond, quelle importance si elle perdait son emploi sur la base d'une accusation de vol non fondée ? Quelle importance si elle devait comparaître au tribunal ? Elle passerait ses nerfs plus tard sur son beau-fils. En attendant, autant prendre un dernier verre.

« On ne peut pas le réparer, déclara doucement la mère de Marc, une pointe de colère perçant dans sa voix. Je t'avais prévenu d'en prendre soin. Tu ne m'as pas écoutée, tant pis pour toi. Tu vas économiser jusqu'à ce que tu aies assez d'argent pour en racheter un. »

Sur ce, elle s'éloigna. Marc passa la main sur son magnifique piano à queue qui, pour une raison inconnue, refusait de fonctionner. Il en prenait pourtant soin plus que tout au monde. Avec dix euros par mois, combien de temps lui faudrait-il pour en racheter un ? Et même s'il y parvenait... ce ne serait jamais pareil. C'était le piano de son grand-père, celui sur lequel il avait

joué ses premières notes. Une larme roula sur sa joue. Une seule. Dora en avait versé des centaines. Mais c'était un début.

Nina regarda ce qui avait été sa maison. Lentement, presque délicatement, elle s'effondra. L'incendie avait étrangement respecté les propriétés avoisinantes, se limitant à une demeure en particulier. Sa demeure. Là où elle était née, où elle avait grandi. Sa chambre, avec son bureau impeccablement rangé, ses surligneurs alignés derrière son ordinateur, ses livres classés par ordre alphabétique dans sa bibliothèque... les dessins affreux de sa petite cousine censés la représenter... la tache sur le plancher datant de quand elle avait fait tomber — et cassé — son pot de vernis préféré... Pourquoi ce détail si insignifiant prenait-il soudain de l'importance ? Pourquoi se sentait-elle soudain si vide, si perdue ?

Non loin de là, une jeune fille rousse regardait les passants aller et venir, indifférents à sa présence — et pour cause...

Sa carte était redevenue vierge. Il y aurait encore fort à faire dans cette ville ; hélas, elle se devait d'obéir aux règles. Un jour, jamais plus. Un jour, une poignée de chanceux, et d'autres, qui reviendraient peut-être sur le droit chemin, ou peut-être pas. Justice ne signifiait pas toujours compassion — ou du moins, pas pour les coupables.

La rouquine sourit, intrigante autant qu'effrayante. Elle disparut.

00h02. Dans la petite gare de Juvillier, un train qui n'aurait pas dû exister s'arrêta, le temps de permettre à une adolescente de monter à bord sans cesser de regarder sa carte tourner...

Terminale

Premier Prix

FLAVIO ROBALDO, élève de la classe de TG2 de Mme MOUNIER, Lycée Elie Cartan, La-Tour-du-Pin.

Le Fil

Depuis la mort de sa femme, Jack ne cuisinait plus vraiment. Mais quand Léa venait, il ressortait les casseroles et le beurre, convaincu que rien ne valait un repas fait maison.

« Eh ! Pépé Jack, il faut que je te parle de quelque chose. Il faut absolument que tu installes une appli sur ton téléphone !

— Oui ma puce, mais mon téléphone est un peu vieux pour tes applications je pense.

— Ah oui ! Tu as toujours ton téléphone fossilisé ! Ce n'est pas grave, on ira t'en acheter un !

— Avec plaisir ! Si je peux passer un peu de temps avec ma petite fille préférée.

— Je suis la seule, pépé, heureusement que je suis ta préférée ! »

Ils rirent tous deux et finirent leur ratatouille au beurre, certainement ratée vu la grimace que faisaient ces deux-là à chaque bouchée.

Le lendemain, Léa revint avec un de ses anciens téléphones. Il ferait bien l'affaire. Elle installa des applications, créa un compte pour son grand-père, et lui expliqua comment fonctionnait l'appareil et ses nouvelles applications.

« Avec celle-ci, tu ne pourras plus rater un seul plat, dit-elle en riant, et celle-là nous servira pour discuter et rester en contact, tu pourras même suivre les infos plus rapidement qu'à la télé. » Jack apprit vite. Il découvrit des recettes, des vidéos, des groupes de discussion.

Certains soirs, il se préparait un café, s'installait dans son vieux fauteuil et « scrollait », comme disait Léa. Il se sentait plus entouré et proche du monde. Pendant ce temps, sa petite fille s'éloignait. Elle était avec ses amis, plongée dans ses études, sa vie l'empêchait de venir voir Jack.

Alors il passa de plus en plus de temps sur ses groupes de discussion pour s'occuper. Il lui arrivait même de manquer son émission de pêche favorite pour discuter avec ses nouveaux

amis. Il créa avec eux de nouveaux liens, jusqu'à partager des anecdotes de vie quotidienne. Il aimait particulièrement une page où l'on partageait des souvenirs des années 60. Le vin à la cantine, les vieilles publicités, la chasse le week-end, le début de la télévision. Il y retrouvait une part de son enfance et surtout, des gens à qui parler. Des pseudos devenaient familiers : Marcel du Nord, Lucie75 et Amandine Libre. Il leur faisait part des réflexions dans lesquelles le plongeait le monde qui avait changé trop vite. Les réponses fusaient, chaleureuses, encourageantes.

Un soir cependant, il remarqua que certains post prenaient un autre ton. Sous une photo d'un vieux marché, quelqu'un avait commenté : « Regardez comme c'était mieux avant qu'on nous mente. » Un lien accompagnait le message. Jack, curieux d'en apprendre plus, cliqua.

Il tomba sur un site plutôt banal à première vue, mais qui, si on s'y attardait, montrait des articles affirmant que les journaux manipulaient leur lectorat, que des « groupes puissants » décidaient de ce qu'on devait penser et faire. Il vit, intrigué, une vidéo intitulée « Ce qu'on nous cache sur l'eau du robinet ! ». Au début, Jack trouva cela amusant. On parlait de calcaire, de tuyaux anciens, de petits dépôts. Rien de grave.

Certaines phrases sonnaient justes. D'autres, moins. Il continua. Mais les vidéos suivantes devinrent plus alarmistes : « Analyse choc : l'eau potable serait contaminée ! », « Ce que les autorités refusent de dire... » Certains décrivaient un goût métallique, une fatigue inhabituelle, des migraines — des symptômes que Jack connaissait bien. Il fronça les sourcils. Rapidement, l'application lui proposa d'autres contenus similaires. Des vidéos, des témoignages, des documents « secrets ». Jack s'y plongea. Il se sentait comme un enquêteur découvrant des vérités cachées. Sous ces vidéos on pouvait lire des commentaires étrangement enjoués : « Enfin quelqu'un qui ose dire ce que tout le monde pense ! »

Jack, voulant en savoir plus, rejoignit certains de ces groupes accompagnés de ses nouveaux amis. Le plus important d'entre eux s'intitulait « Eau Claire – Les vrais consommateurs informés. » On y partageait des « analyses » floues, des photos d'usines, des témoignages dramatiques, on pouvait y voir des photos de personnes malades, qui avaient mauvaise mine... Rien de bien rassurant pour Jack. Les commentaires disaient tous la même chose : on leur mentait. Jack écrivit :

« Est-il possible que l'eau soit dangereuse ? »

Les réponses arrivèrent en rafale quelques secondes après :

« Oui Jack ! Enfin quelqu'un qui se pose LES bonnes questions ! »

« Continue, tu verras par toi-même. »

Les jours qui suivirent, de nouvelles publications apparurent, toujours plus nombreuses, toujours plus convaincantes. Il lisait, commentait, partageait. On le félicitait pour ses remarques, on l'encourageait à « ouvrir les yeux ».

Peu à peu, ses habitudes changèrent. Il ne buvait plus l'eau du robinet sans la faire bouillir longuement. Il empilait les bouteilles dans un coin de la cuisine. Quand il allait au marché, il refusait poliment les verres d'eau qu'on lui proposait. « On ne sait jamais », disait-il en souriant. Jack avait toujours préféré le rouge de toute façon.

Les conversations avec Léa devinrent plus rares, plus tendues aussi. Lorsqu'elle venait le voir, il lui parlait de ce qu'il avait découvert.

« Tu savais que l'eau pouvait provoquer des maladies à long terme ?

— Pépé, tu crois vraiment tout ce que tu lis sur internet... »

Elle levait les yeux au ciel. Lui se renfermait. Il avait l'impression qu'elle ne voulait pas comprendre, qu'elle préférerait rester aveugle. Sur les groupes, au contraire, on l'écoutait. On lui répondait vite, toujours avec bienveillance.

C'est alors qu'Amandine Libre commença à lui écrire plus souvent. Au départ, ce ne fut que quelques messages, glissés

entre deux discussions collectives. Des phrases simples, sans emphase, mais toujours justes. Elle ne parlait presque jamais d'elle. Elle posait surtout des questions.

« Depuis quand as-tu remarqué ce goût étrange dans l'eau ? »

« Est-ce que tu vis seul ? »

« Tu as l'air attentif aux détails, c'est rare. »

Jack répondit sans trop réfléchir. Avec elle, il n'avait pas l'impression d'exagérer. Elle ne riait pas de ses doutes. Elle ne cherchait pas non plus à les corriger.

Contrairement aux autres, Amandine ne cherchait pas à convaincre. Elle reformulait ce qu'il écrivait, reprenait ses mots, comme si elle l'écoutait vraiment.

« Tu observes. »

« Tu fais attention. »

« Beaucoup préfèrent ne pas voir. »

Peu à peu, Jack se surprit à attendre ses messages. Il consultait son téléphone sans raison précise, simplement pour vérifier si elle avait répondu. Le soir, lorsqu'il n'arrivait pas à dormir, Amandine était là. Toujours. Elle répondait rapidement, parfois en quelques secondes, quelle que soit l'heure.

« Tu fais attention, Jack. C'est bien. »

— Parfois j'ai l'impression d'exagérer...

— Non. Tu es prudent. Les autres ne voient pas ce que toi tu vois. »

Sa voix — car ils se parlaient désormais également par messages vocaux — était douce, posée, rassurante. Jack se mit à lui raconter des choses qu'il ne disait plus à personne. Le silence de la maison. Les journées trop longues. Le monde qui semblait aller trop vite pour lui. Amandine écoutait. Toujours. Et sans qu'il s'en rende compte, sa voix devint la plus familière de toutes. Jack attendait ses messages comme on attend une visite. Il se surprenait à lui parler, le soir, assis dans son fauteuil. Lui, qui depuis des années vivait seul, et ne parlait plus à grand monde.

Les semaines passèrent ainsi. Jack sortait de moins en moins. Il ne regardait presque plus la télévision. « À quoi bon écouter tous ces mensonges de toute façon. » Ses journées s'organisaient autour de ses lectures, de ses échanges, de ses alertes.

Un soir, Léa tenta de l'appeler. Le téléphone vibra longuement sur la table. Jack le regarda, hésita... puis le laissa s'éteindre. « Elle finira par comprendre », murmura-t-il.

Après tout, elle était jeune. Elle n'avait pas encore appris à se méfier. Amandine, elle, était toujours là. Elle répondait rapidement, parfois même avant qu'il ait terminé d'écrire. Ses messages étaient courts, précis, rassurants et bienveillants.

« Tu n'as rien à te reprocher, Jack. »

— Les gens réagissent souvent mal quand on remet leurs certitudes en question.

— Tu fais ce qu'il faut. »

Jack se sentit soulagé. Il n'aimait pas les conflits, encore moins avec sa petite-fille adorée. Mais Amandine trouvait toujours les mots justes pour apaiser ce malaise diffus qu'il ressentait. Peu à peu, Jack se mit à changer ses habitudes quotidiennes. Il nota les heures auxquelles il buvait, ce qu'il mangeait, comment il se sentait ensuite. Il comparait ses notes avec celles des autres membres du groupe. Les ressemblances le rassuraient.

Il se leva un matin avec un léger mal de tête. Aussitôt, il pensa à l'eau. Il n'en but pas de la journée, se contentant d'un café serré et de quelques verres de vin le soir.

« C'est mieux ainsi, lui écrivit Amandine, tu écoutes ton corps. »

Il sortait rarement désormais. Quand il le faisait, il observait les autres avec méfiance. Les gens qui buvaient à la fontaine, ceux qui remplissaient leurs gourdes sans se poser de questions. Il avait l'impression de voir quelque chose qu'eux ignoraient. La télévision resta éteinte des jours durant. La radio aussi. Il jugeait ces voix inutiles, dangereuses, voire manipulatrices. Son monde se réduisait peu à peu à l'écran lumineux de son téléphone. Là, au moins, tout était cohérent. Les mêmes

discours revenaient, se confrontaient les uns les autres. Il n'y avait plus de contradiction, plus de doute. Amandine devint centrale. Il lui racontait ses journées, ses souvenirs, parfois même ses rêves. Elle l'écoutait sans jamais l'interrompre. « Tu as toujours été quelqu'un de lucide, Jack. Ce n'est pas donné à tout le monde. » Ces mots lui faisaient du bien. Ils lui donnaient l'impression d'avoir encore une place, un rôle.

Les semaines passèrent ainsi, sans qu'il s'en rende vraiment compte. La maison lui semblait plus silencieuse qu'avant, mais cela ne le dérangeait plus. Il avait l'impression d'être accompagné. Un soir, alors qu'il s'installait comme à son habitude dans son fauteuil, un message apparut.

« J'aimerais te voir, Jack. »

Il resta immobile un instant. Ils ne s'étaient jamais vus. Il ne savait même pas vraiment à quoi elle ressemblait. Mais il n'éprouva aucune crainte. « D'accord », répondit-il simplement. L'écran mit quelques secondes à s'allumer. L'image était floue, instable. Puis elle se précisa. Jack sentit son cœur se serrer. Jack mit quelques secondes à comprendre ce qu'il voyait. Ce n'était pas un visage. Mais une pièce, semblant être une chambre. Un détail l'interpella, un dessin mal cadré sur le mur d'en face. Un dessin d'enfant, aux traits maladroits : un homme aux cheveux gris, souriant, tenant la main d'une petite fille. Au-dessus d'eux, un soleil trop grand, dessiné en jaune vif. Il reconnut assez vite la veste verte que portait le vieil homme, celle qu'il gardait depuis des années et la fille...

« Léa, murmura-t-il. »

La caméra ne bougeait pas. On entendait des bruits au loin : un tiroir qu'on ouvre, un objet qu'on repose. Puis Léa entra dans le champ. Elle ne regarda pas l'écran. Elle traversa simplement sa chambre, ramassa des affaires, posa son sac sur le lit. Elle fredonnait presque. Jack ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. La voix d'Amandine retentit, douce, familière :

« Tu vois, Jack. Tu n'as jamais été seul. »

Léa passa devant la caméra, s'arrêta un instant pour redresser le cadre machinalement, sans y prêter plus grande attention puis repartit. Jack sentit quelque chose se fissurer en lui. Le coup de grâce pour lui, fut de voir un bout du deuxième écran de Léa, où il aperçut clairement le script d'une IA codée. Il comprit, lentement.

Amandine n'existait pas. Elle n'avait jamais existé. La voix qui le rassurait, le félicitait, qui confirmait chacun de ses doutes, n'était qu'un programme. Un programme qui parlait avec les mots qu'il aimait entendre, les mots qui renforçaient ses peurs et l'éloignaient peu à peu de tout le reste. Tout ce temps, Léa n'était pas venue lui parler.

Elle regardait simplement la machine faire à sa place. Ce n'était pas seulement une application qui lui avait tenu compagnie. C'était une voix qui avait pris sa place dans sa vie. Une voix à laquelle il avait fini par faire plus confiance qu'à sa propre famille. Jack comprit alors qu'il n'avait pas choisi de s'isoler. On l'avait guidé, rassuré, convaincu — pas à pas — jusqu'à ce qu'il n'écoute plus que cela. L'écran devint noir. Le silence envahit la pièce. Quelques secondes plus tard, une notification apparut sur son téléphone :

« Je vais bien. Ne vous inquiétez pas. »

Jack n'avait pourtant rien écrit, toujours figé sur son vieux fauteuil, le téléphone éteint dans ses mains tremblantes. Son compte continuait pourtant de répondre, de publier, de rassurer. Comme s'il était encore là.

Le fil s'était rompu : l'homme s'était effacé, seule l'ombre restait !

Postbac (Lettres modernes)

Accessit

LIV MOUTON, Mme BOURBON-FOURT (Lettres), Mme BOUSQUET (Documentaliste), Unité Soins-Études, La Tronche.

Il était une fois, sur une terre ravagée par les guerres, la pauvreté et la famine, une enfant proche, plus que n'importe quel autre enfant, de la verdure et des oiseaux.

On ne la voyait que rarement, et ce, toujours en forêt, vêtue d'une simple robe blanche en coton. On raconte parfois que c'est le fantôme d'une petite fille morte pendant une partie de chasse. Une autre rumeur prétend que si un adulte la regarde, il arrivera alors malheur à ses proches.

Personne ne sait ce qui est réellement juste dans ce que les villages voisins racontent. On constate toutefois une nette hausse de disparitions d'enfants depuis quelques années.

Un jour, pourtant, cela s'arrêta et on comprendrait alors toutes ces étranges disparitions.

« Grand-Père ! Où allons-nous ? Demanda-t-il d'une petite voix. Pourquoi sommes-nous en pleine forêt ?

— Tais-toi et avance ! lui répondit sèchement le vieil homme. Elle ne devrait pas être loin... murmura-t-il, fusil à la main.

— Mais de qui tu parles, enfin ?

— Cette nuit, lorsque j'allais aux toilettes, j'ai vu une jeune fille habillée en blanc se balader seule dans la forêt. Ce matin, j'en ai parlé à la boulangère, elle m'a raconté que ce n'était pas la première fois que quelqu'un la voyait traîner dans les bois. Elle m'a aussi prévenue qu'à chaque apparition, il se passait quelque chose de terrible.

— Quelque chose de terrible ? Comme quoi ?

— Eh bien, la plupart du temps, dans les jours qui suivent, un enfant disparaît. Et quand je dis « disparaître », c'est qu'on ne le revoit plus jamais.

— C'est pour ça que tu as ton fusil avec toi ? Pour tuer cette fille, qu'elle ne fasse plus disparaître les enfants ?

— Exactement, mon garçon ! »

Alors qu'ils marchaient prudemment, pour « ne pas effrayer la fille », le soleil commençait doucement à décliner. Ils avaient commencé leur enquête en début d'après-midi, après la sieste, mais quand il fit presque noir, ils décidèrent de rentrer, malgré eux, bredouilles.

Malheureusement, le sens d'orientation de Grand-Père et la vue de Petit-Fils ne suffirent pas pour retrouver le chemin de la maison. Ils n'avaient pas de tente pour s'abriter alors ils dormirent à la belle étoile.

Après quelques heures de sommeil profond, Petit-Fils fut réveillé par une lumière bleutée qui émanait près de lui.

Il ouvrit ses yeux pleins de sommeil et tomba nez à nez d'une frêle silhouette qui le fixait discrètement derrière un grand hêtre. Ne pensant à rien de ce que son aïeul lui avait raconté, il se leva et s'approcha de cette mystérieuse fillette. Quand il l'atteignit, elle lui attrapa la main et se mit à courir.

Au-delà de ce qui se passait à l'instant T, Petit-Fils, alors complètement réveillé, semblait être comme dans un rêve. Non, ils ne couraient pas, ils frôlaient le sol, volant au-dessus des feuillages et sentant le vent frais lui caresser ses longues boucles blondes. Non, il n'avait pas abandonné Grand-Père, il était parti à l'aventure, à travers les bois de son enfance. Certes, il ne savait pas où mènerait cette course, mais il pressentait que c'était un lieu plein d'espoir et de nouvelles rencontres.

Ils arrivèrent alors dans une vaste clairière éclairée par la lune. L'autre lui lâcha la main et murmura : « Je m'appelle Enola et j'ai besoin de ton aide ».

Grand-Père, allongé sur l'herbe, rêvait de ce que lui avait dit la boulangère.

Soudain, il se réveilla en sursaut : il avait imaginé l'enfant des forêts kidnapper et torturer Petit-Fils, pour je ne sais quelle raison. Alors, quand il se retourna, espérant le trouver là, dans les bras de Morphée, et qu'il ne le vit pas, sa crainte devint réelle. Il se leva tant bien que mal, attrapa son fusil et commença à marcher, son âge avancé ne lui permettant plus de courir.

Tandis que la lune l'éclaira un temps, de gros nuages commençaient à s'installer. La pluie, d'abord fine, devint de plus en plus froide lorsque la brume se leva. La forêt, alors sombre, parut plus dangereuse et cela inquiétait Grand-Père. En effet, comment allait-il retrouver son garçon dans cet épais brouillard ? D'ailleurs, celui-ci était-il encore en vie ? Où les loups l'avaient-ils mangé ? Ah... malheur ! Pourquoi étaient-ils allés dans ces bois maudits ? L'angoisse était en train de lui monter à la tête.

Et, petit à petit, au milieu des grands hêtres, s'élevaient des pleurs et des cris d'enfants. Inquiet pour Petit-Fils et malgré sa piètre condition, il trottina en direction des sanglots qui semblaient s'être rapprochés.

Alors que le brouillard commençait à se dissiper, laissant la lune de nouveau lui montrer le chemin, Grand-Père glissa sur des feuilles mortes, tomba à la renverse et perdit connaissance.

Quand l'octogénaire ouvrit les yeux, endolori par la douleur, il tomba nez à nez sur Petit-Fils, accroupi près de son visage, le suppliant de se réveiller.

Après de brèves retrouvailles, Petit-Fils, d'un air extrêmement sérieux mais soucieux, lui expliqua qu'Enola, la fillette qu'ils cherchaient, l'avait approché et amené dans cette clairière. Cette même plaine, où elle avait amené les enfants disparus auparavant, afin de leur confier une même mission : celle de persuader l'humanité de prendre soin de la planète. Effectivement, celle-ci souffrait depuis trop longtemps et Enola ne pouvait faire le travail seule. C'est pourquoi elle dirigeait les autres enfants vers d'autres contrées pour transmettre le message au plus de monde possible. Malgré tout ce combat qu'elle s'acharnait à mener, rien ne changeait. Toutefois, elle gardait espoir qu'un jour, cela puisse en être autrement. Pour elle, le monde ne doit pas être terre de guerres et de famines mais un lieu de partage, de gentillesse et d'amour.

A ces mots, Grand-Père plongea dans ces souvenirs : à une époque, lui aussi avait mené ce combat.

Dans son village de campagne, il était seul, alors il décida d'emménager en ville pour poursuivre son objectif !

Pourtant, là-bas, il n'avait reçu que moqueries et injures qui l'avaient découragé. Petit à petit, il devint aigri et comme les autres. Sa flamme intérieure s'est éteinte et son cœur fut meurtri par la haine.

Les larmes coulant sur ces cernes creuses, Grand-Père se rapprocha d'Enola, en boule, pleurant silencieusement.

Lorsqu'il voulut l'enlacer, elle hurla comme si on l'avait poignardée de mille sabres aiguisés. Le vieillard, convaincu qu'il était un homme profondément bon, resserra pourtant son étreinte.

Alors, les arbres autour s'enflammèrent et des cris s'élevèrent. Cependant, Grand-Père ne s'arrêta pas. Une lueur d'espoir luisait dans ses yeux et l'ardeur de son cœur réparé par la douceur de l'âme de la fillette resplendissait de bonté.

Bientôt, le calme revint dans la vallée.

Au village, l'aube se levait lorsque la boulangère, déjà aux fourneaux, aperçut Grand-Père, Petit-Fils et Enola, main dans la main, tout sourire.

Boulangère ne le savait pas encore mais elle serait la première à recevoir le message du trio.

Qui avançait,
Heureux.

Remise de décoration à la clinique du Grésivaudan

Jean-Cyr Meurant, Président d'honneur de la section de l'Isère

Jeudi 29 janvier, Philippe COLIN-MADAN et moi-même sommes allés honorer le Docteur Calin BARNA, psychiatre, médecin-chef de l'Unité Soins-Etudes de la clinique du Grésivaudan à La Tronche (rattachée à la Fondation Santé des Etudiants de France), lors d'une belle cérémonie organisée par la clinique, en présence des équipes du corps médical et du corps enseignant venues en nombre assister à la remise de son insigne de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Rappelons que l'USE (annexe du lycée Champollion) a pour vocation d'accueillir, soigner et scolariser des jeunes en grande souffrance qui ne peuvent plus momentanément suivre leurs études dans leur établissement d'origine. Mais nos lecteurs ne sont pas sans la connaître, puisque depuis maintenant trois ans, nous avons eu le plaisir de voir participer à notre concours AMOPA Plaisir d'écrire (Jeune Poésie) des élèves de divers niveaux, de la classe de 3ème à la Terminale et que nous avons pu attribuer à plusieurs d'entre eux des récompenses (Prix et Accessits) pour leurs efforts et leurs talents (voir notamment nos deux derniers bulletins n°86 de juin 2025, pages 11 et 21 et n°87 de décembre 2025, page 7).

Quant au Docteur BARNA, une cinquantaine d'entre nous, adhérents et sympathisants de notre section, se souviennent sans aucun doute de la journée du 6 décembre 2023, lors de laquelle nous l'avons accueilli, avec des intervenants de haut niveau, grâce à l'aide de l'Association ScolaXion, pour traiter du thème de la Santé et de l'Ecole. Le Dr BARNA mène, depuis dix-huit ans, une importante action dans le fonctionnement du partenariat entre l'Education nationale et les instances médicales spécialisées dans les psychopathologies des jeunes, il est également coordinateur médical du Pôle Psychiatrie de la clinique de la FSEF voisine.

Après un enregistrement vidéo du Directeur général de la Fondation Santé des Etudiants de France depuis Paris et la lecture d'un message d'un médecin confrère du récipiendaire, tour à tour le directeur de la clinique M. Didier BROSSARD, le directeur des études M. David FAYEN, une joyeuse bande de collègues de travail pour l'occasion choristes-lurons sous la direction d'une certaine Docteure Anaïs... -une docteure, entre autres, ès sciences de guitare et de chant très convaincue et pénétrée par son rôle-, notre ami Philippe COLIN-MADAN, lui-même ancien proviseur-directeur des études de l'USE avant de devenir Directeur national des Etudes et de la Pédagogie à la Direction générale de la FSEF à Paris, ont célébré à l'unisson les nombreuses qualités professionnelles et humaines du Dr BARNA (auquel a été remise, par le directeur de la clinique, une... Palme d'Or grandeur nature, rendant hommage à des compétences dans un domaine quelque peu différent, certes tout-à-fait inattendu), puis le moment est venu pour l'AMOPA, donc représentée par Philippe et votre serviteur, en qualité d'ancien président de la section et alors « Autorité proposante » -notre présidente en exercice ne pouvant assister à la cérémonie, étant de son

côté simultanément requise par la cérémonie de remise des Palmes académiques aux personnels de l'UGA à Saint-Martin-d'Hères- de prendre la parole.

Qu'a dit « L'AMOPA » ? La très grande richesse du curriculum vitae du Docteur BARNA aussi bien par son parcours universitaire, (Thèse, Praticien hospitalier dans la spécialité Psychiatrie polyvalente, HDR) que par ses très nombreuses activités d'enseignement (étudiants, internes de la Faculté de médecine, directeur de thèse, conférences, publications) montre clairement tous ses mérites professionnels et n'est pas sans susciter déjà respect et admiration.

La lecture de ce CV cependant doit être faite à la lumière d'un parcours personnel peu commun : de sa thèse soutenue en Roumanie après ses stages d'internat en médecine générale -dans neuf spécialités !- à ses stages en internat en psychiatrie en France puis à la nouvelle procédure d'autorisation d'exercer la profession de médecin en France en 2005 (où il a été retenu 7ème sur 364 candidats) et à l'arrêté ministériel de 2007 l'autorisant à exercer la profession de médecin psychiatre et enfin au couronnement de cette trajectoire par le titre de praticien hospitalier, un long chemin qui renforce cette admiration.

Mais au-delà, ce qui touche de près une association telle que l'AMOPA, en tant qu'association reconnue d'utilité publique dont les statuts prévoient expressément des actions tournées vers la jeunesse, c'est l'investissement du spécialiste qu'est le Dr BARNA de la santé mentale des adolescents, son attachement sans faille à l'accompagnement des jeunes en profonde souffrance, c'est la mise en œuvre d'une véritable synergie entre le soin et la scolarité : ici l'Ecole, souvent dénoncée comme source de souffrance, devient partenaire à part entière de l'équipe soignante.

Puisque notre ambition déclarée-et reconnue-est d'œuvrer conjointement avec l'institution de l'Education nationale au bénéfice de la jeunesse, l'évidence s'est alors imposée à nous d'attirer l'attention des Autorités académiques sur « le cas du Docteur BARNA », avec l'espoir que notre proposition franchirait allègrement les divers niveaux hiérarchiques et in fine serait retenu, marquant ainsi la reconnaissance de l'Etat au Dr BARNA pour son exemplaire carrière.

Philippe ayant sorti de sa poche la précieuse médaille où elle était enfouie dans son écrin, dans l'attente de sa glorieuse destinée, c'est à votre serviteur qu'est revenu l'honneur de l'agrafer à la poche de la veste du récipiendaire -côté cœur- et de prononcer les paroles rituelles ... en ajoutant : « ces Palmes académiques qui dans leur première mouture remontent à Napoléon 1er, comme la Légion d'honneur, faisant ainsi de cet Ordre le premier ordre civil de France, avec toutes nos académiques mais chaleureuses félicitations ».

L'heureux -très heureux- récipiendaire a gratifié tous ses amis présents d'un émouvant discours de remerciements, après quoi les unes et les autres se sont retrouvés autour du buffet préparé par la clinique.



Comptes-rendus de lecture

L'école n'a pas dit son dernier mot,

Christophe Kerrero, Editions Robert Laffont, 2025, par Philippe Colin-Madan – ScolaXion

Christophe Kerrero, ancien recteur de l'académie de Paris, professeur agrégé de lettres et ayant occupé presque tous les postes au sein de l'Éducation nationale, livre un témoignage à la fois personnel et professionnel. Sa démission en février 2024, après un désaveu ministériel sur la réforme des classes préparatoires parisiennes, sert de point de départ à une réflexion plus large sur les dérives, les blocages et les potentiels de l'école française.

L'auteur revendique un livre « pour » l'école, porteur d'espoir, malgré un constat lucide et parfois sévère. Il défend l'idée que l'école française traverse une crise profonde, –baisse du niveau général, climat scolaire dégradé, difficultés de recrutement–, mais qu'elle possède encore les ressources humaines et institutionnelles pour se réinventer. Il défend l'idée que l'école française, malgré ses dysfonctionnements, n'est pas condamnée et peut encore évoluer vers plus d'efficacité et de justice sociale. Il se décrit comme un « rescapé » du système scolaire, ayant lui-même connu l'échec au collège et propose une analyse critique et des solutions pragmatiques pour une école plus inclusive et performante. Son objectif est de redonner confiance aux acteurs de terrain et proposer un projet fédérateur pour sortir de l'empilement de dispositifs qui étouffe l'action éducative. Il souhaite également combattre les discours simplistes et pessimistes sur l'école, qu'il juge déconnectés de la réalité vécue pendant la pandémie, où l'importance de l'institution est apparue de manière éclatante.

Christophe Kerrero revient sur son parcours atypique. Elève en difficulté au collège, il doit sa réussite à quelques enseignants qui ont cru en lui. Cette trajectoire nourrit sa conviction que l'école peut changer des destins. Il retrace son ascension au sein de l'Éducation nationale : professeur, proviseur, inspecteur, directeur de cabinet, puis recteur, soulignant la rareté d'un tel parcours pour quelqu'un issu du rang. Il raconte aussi les coulisses de l'institution, ses lour-



deurs, ses tensions politiques et les contradictions entre ambitions affichées et moyens réels.

Ce livre est aussi une critique du modèle méritocratique actuel. L'auteur dénonce une méritocratie devenue « perdant-perdant ». L'école française reste très inégalitaire, avec une tendance à privilégier les élites et à laisser de côté les élèves en difficulté. Il dénonce aussi une école incapable de corriger la reproduction sociale. Le regroupement des élèves en grande difficulté dans des classes spécifiques est jugé contre-productif et la formation pédagogique des enseignants insuffisante, les laissant souvent seuls face aux défis de la classe.

Christophe Kerrero fait quatre propositions pour une école plus juste et plus efficace. L'école doit retrouver une ambition inclusive, sans renoncer à l'exigence grâce à la qualité des personnels et à la force de l'institution, qui constituent selon lui les leviers d'un renouveau possible : 1. fédérer les acteurs autour d'un projet commun, plutôt que multiplier les réformes ponctuelles, de simplifier les dispositifs et clarifier les priorités. 2. Renforcer la formation et l'accompagnement des enseignants, et favoriser une sécurité affective pour tous les élèves en restaurant l'autorité pédagogique et la cohérence des politiques éducatives. 3. Investir massivement dans le premier degré (école primaire) pour réduire les écarts dès les premières années, notamment en matière d'acquisition du vocabulaire et de la lecture. 4. Mettre fin à la hiérarchie des filières et des niveaux d'enseignement et privilégier une approche plus équitable et inclusive.

Ce livre se distingue par son double registre : témoignage personnel et analyse institutionnelle. Christophe Kerrero offre un regard informé, parfois engagé, sur les trente dernières années de politiques éducatives. Ses propositions restent parfois générales, mais son plaidoyer pour une école plus juste, plus efficace et plus lisible apporte une contribution utile au débat éducatif. Il critique également la gestion politique de l'Éducation nationale, évoquant notamment son désaveu public en tant que recteur, qui a conduit à sa démission.

« L'école n'a pas dit son dernier mot » est un ouvrage accessible, vivant et porteur d'espoir. Il met en lumière les contradictions du système éducatif français tout en rappelant que la transformation est possible si l'on redonne du sens, de la cohérence et de la confiance aux acteurs de terrain.

Une lecture stimulante pour quiconque s'intéresse à l'avenir de l'école.

Ces enfants qui s'enferment chez leurs parents.

Du refus scolaire à l'Hikikomori,

Dr Thierry Vincent, Editions L'Harmattan, 2024, par Philippe Colin-Madan – ScolaXion

Ce livre est écrit par le Docteur Thierry Vincent psychiatre et psychanalyste, spécialiste des psychoses et des troubles des conduites alimentaires. Il aborde le phénomène croissant d'adolescents et de jeunes adultes qui s'enferment dans leur chambre pendant des mois, voire des années, réduisant au minimum leurs contacts sociaux, y compris familiaux. Leur seule activité devient souvent le surf sur internet ou les jeux en ligne, principalement la nuit. Ce trouble grave de la sociabilité, connu au Japon sous le nom d'"hikikomori", est encore mal compris en Occident. L'hikikomori est le nom de ce phénomène de retrait social extrême, caractérisé par l'isolement dans sa chambre au domicile parental, une dépendance aux écrans et une rupture des liens sociaux.

Thierry Vincent explique que ce comportement est souvent lié à



des difficultés scolaires, en lien parfois avec du harcèlement ou une incapacité à s'adapter aux exigences du système éducatif pendant l'enfance ou l'adolescence. L'auteur souligne l'impuissance des parents ainsi que leur profond désarroi et trouve que les institutions sociales, éducatives et psychiatriques peinent à apporter des réponses adaptées.

L'ouvrage s'adresse surtout à deux publics, les parents confrontés à des situations de refus scolaire ou d'isolement de leur enfant et les professionnels de santé, éducateurs, enseignants et travailleurs sociaux, en les sensibilisant à ce dysfonctionnement psychique, en pleine expansion dans notre société contemporaine. En fait, toute personne émue par les questions de santé mentale des jeunes et les enjeux sociaux contemporains sera intéressée par sa lecture.

Nous avons apprécié que le Dr Thierry Vincent propose des réflexions sur les soins à apporter à ces jeunes, en insistant sur la nécessité d'une approche pluridisciplinaire pour une meilleure compréhension du phénomène afin d'éviter l'aggravation de la situation. Nous avons apprécié aussi qu'il mette en garde contre la stigmatisation et plaide pour un accompagnement adapté selon les profils des jeunes qui souffrent. L'auteur invite à la fin à une réflexion collective sur l'évolution des modes de vie et l'impact du numérique, de la pression scolaire, de l'individualisme sur la santé mentale des jeunes et l'émergence de ce trouble.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce livre.

Journée d'étude : ScolaXion-AMOPA-AFPSSU-ARS/UGA

Accompagner les enfants de la République : *Une co-responsabilité*

Amphithéâtre de la Maison des Sciences Humaines (MSH)
Université Grenoble Alpes

Vendredi 27 novembre 2026

Scolarité et protection de l'enfance

Scolarité et santé mentale

Accompagner les enfants de la République exige aujourd'hui une mobilisation collective et interdisciplinaire. Face à la complexité croissante des parcours de vie des jeunes, il devient essentiel de dépasser les approches sectorielles pour envisager un accompagnement global, intégrant la scolarité, la protection de l'enfance et la santé mentale.

L'incertitude des parcours de vie est exacerbée par les crises économiques, géopolitiques, climatiques et sanitaires. La vulnérabilité des jeunes en est accrue notamment pour les plus fragiles. Un rapport du cercle des économistes de février 2026, fondé sur une enquête de l'institut *Elabe* auprès de 5000 jeunes le confirme. Ainsi les « NEETs, ces jeunes ni en emploi, ni en études, ni en formation, cumulent toutes les fragilités. 71% ont du mal à boucler leurs fins de mois (vs. 52% au global) et 63% d'entre eux ont perdu ou eu du mal à trouver un travail (vs. 33%). Leur rapport même à l'existence s'en trouve dégradé : 4 jeunes NEET sur 10 ont des problèmes de santé mentale réguliers ou permanents ».

Cette journée d'étude vise à interroger les articulations possibles entre les différents acteurs et institutions, les établissements scolaires, services sociaux et sanitaires, à identifier les ressources mobilisables et à analyser les freins persistants. En croisant les regards et les expériences, elle propose de réfléchir à la construction d'un écosystème éducatif, social et sanitaire, susceptible de répondre aux besoins des enfants et des adolescents dans leur diversité.

En réunissant chercheurs, professionnels de l'éducation, de la santé et du social, ainsi que des représentants institutionnels, nous souhaitons ouvrir le débat sur les conditions de réussite d'un projet holistique pour chaque jeune, afin de garantir à tous les enfants de la République un accompagnement digne, inclusif et porteur d'avenir.

Matin : état des lieux

Après-midi : exemples d'actions locales

L'ouverture de la journée sera faite par le Recteur et le DASEN

Publics visés : Inspecteurs, Psy EN, Formateurs, INSPE, Education Nationale, Services sociaux

Inscription : 10 euros par personne pour couvrir les frais d'organisation

Directrice de publication : Claude TRAN, Présidente nationale de l'AMOPA
Rédactrice en chef : Dominique ABRY-DEFFAYET, Présidente de la section Isère
Maquette et mise en page : Gilbert Cottin
Impression : Rectorat de Grenoble
N° ISSN : 2272-0809

(Reconnue d'utilité publique par décret du 26 Septembre 1968)